SCHTROUMPF fanzine

f'murr/norma

fleurus

MENSUEL : N° 17 MARS 78 / 10 F

éditions jacques glénat

éditions jacques glénat

NOUVEAUTES

20 MARS 1978

COLLECTION BDECOUVERTES

- LE CHEVALIER A L'EGLANTINE : *par LE RALLIC et MARIJAC. Encore un classique de COQ HARDI. Broché, 20 F.*

- SUBMERMAN : "LES PEUPLES DE LA MER", *deuxième tome de cette histoire de LOB et PICHARD. Broché, 20 F.*

REVUES

- SCHTROUMPFANZINE N° 17 : *troisième numéro de la nouvelle formule avec articles, interviews (F'Murr, Norma), etc. Le seul magazine mensuel d'actualité de la bande dessinée. Couverture de F'MURR. Exonéré, 10 F.*

- CARTON N° 6 : *consacré à CLAUDE SERRE. Un numéro attendu grâce au succès de ses deux recueils de dessins, "HUMOUR NOIR ET HOMMES EN BLANC" et "LE SPORT". Exonéré, 18 F.*

COLLECTION MARGINALIA

- LES FORCEURS DE BLOCUS : *un texte oublié de JULES VERNE. 18 F.*

- NUITS DE TERREUR : *par PAUL FEVAL. 25 F.*

REEDITIONS

- MARIE-GABRIELLE DE SAINT EUTROPE : *le chef d'oeuvre de PICHARD. 144 pages couleurs. 120 F.*

- HUMOUR NOIR ET HOMMES EN BLANC *par CLAUDE SERRE. Le best seller de l'humour. 25 F.*

COLLECTION VIVRE LE CINEMA

- 100 MONSTRES DU CINEMA FANTASTIQUE *par JEAN-PIERRE ANDREVON et ALAIN SCHLOCKOFF. La plus épouvantable galerie de monstres jamais présentée. 260 pages avec filmographie détaillée. Préface de Henri GOUGAUD. 49 F.*

ENTRETIEN AVEC F'MURR

F'Murr, pour ceux qui l'ignoreraient, c'est l'auteur des « Contes à rebours » et du « Génie des Alpages » dans Pilote, de « Jehanne d'Arque » dans Metal Hurlant puis dans A Suivre, de « la consigne ardente » dans Circus. Il a collaboré au Trombone Illustré le journal clandestin inséré dans Spirou et il vient d'obtenir à Angoulême le prix « Alfred », juste récompense pour un dessinateur qui a su d'emblée trouver son style et l'imposer au public.

F'Murr, c'est bien entendu un pseudonyme. Pourquoi ?

Le pseudonyme est un besoin de compléter la bande dessinée par une signature. Il fait partie de l'image. Au théâtre, on met un masque, dans la B.D, on prend un pseudonyme.

C'est donc un besoin de vous cacher ?

C'est possible, mais si vous faites du théâtre, c'est aussi pour vous cacher. Graphiquement, il fallait une signature. Mon nom véritable n'est ni facile à prononcer (F'Murr non plus, d'accord !) ni facile à retenir et n'est pas très lisible. J'ai donc eu un souci publicitaire plus ou moins consciemment. Il y avait également une part de provocation. Fabriquer un nom complètement débile, ressemblant à une onomatopée et l'imposer au public, ça me plaisait.

Vous aimez, je crois, la littérature romantique

Ça vient de mes études. Lorsque j'étais au lycée, j'étudiais l'allemand. Ce qu'on apprend dans les livres scolaires est plutôt populaire, dans le bon sens du terme. J'ai donc pris contact avec une littérature romantique et classique. Plus tard, j'ai eu envie de lire ces auteurs dits populaires. Je me suis attaqué courageusement au « Faust » de Goethe, mais la préface de l'édition que je possédais était tellement importante que j'ai manqué de souffle pour aborder le texte proprement dit. Goethe est un peu dur à avaler, mais il y a d'autres écrivains de l'époque qui sont intéressants non pas forcément pour leur œuvre littéraire mais pour les idées qu'ils ont exposées.

Prenez le cas de Hoffman. C'est un auteur surtout connu pour ses contes mais il a aussi écrit des romans. J'aime beaucoup Hoffman. Je lui dois en partie mon pseudonyme... Un de ses romans s'appelle « Le chat Murr ». C'est un livre très intéressant qui raconte l'histoire d'un chat qui a appris à écrire et se sent donc au dessus des autres chats. Il a pour maître un écrivain. Ce chat décide d'écrire ses mémoires et le fait au dos d'un des manuscrits de l'écrivain. L'éditeur publiant le journal d'un chat ne voit pas qu'il y a en fait deux manuscrits, et le résultat, c'est un livre où il y a des groupes de pages qui sont les manuscrits du maître et des groupes de pages qui sont les mémoires du chat. Hoffman a fait un conte où d'un côté il y a cette espèce de chat prétentieux avec ses petites préoccupations et de l'autre un conte style Hoffman, inachevé d'ailleurs. La dialectique de ce conte m'a beaucoup plu et je m'en sers parfois dans les Alpages. C'est-à-dire que je mets deux histoires en parallèle la même image, et elles se suivent sur deux pages. Je crois qu'on néglige beaucoup les conteurs, peut-être à cause de leur ton populaire.

Cette culture romantico populaire influe donc sur vos B.D. ?

Tout influe, à partir du moment où l'on sort quelque chose de soi-même.

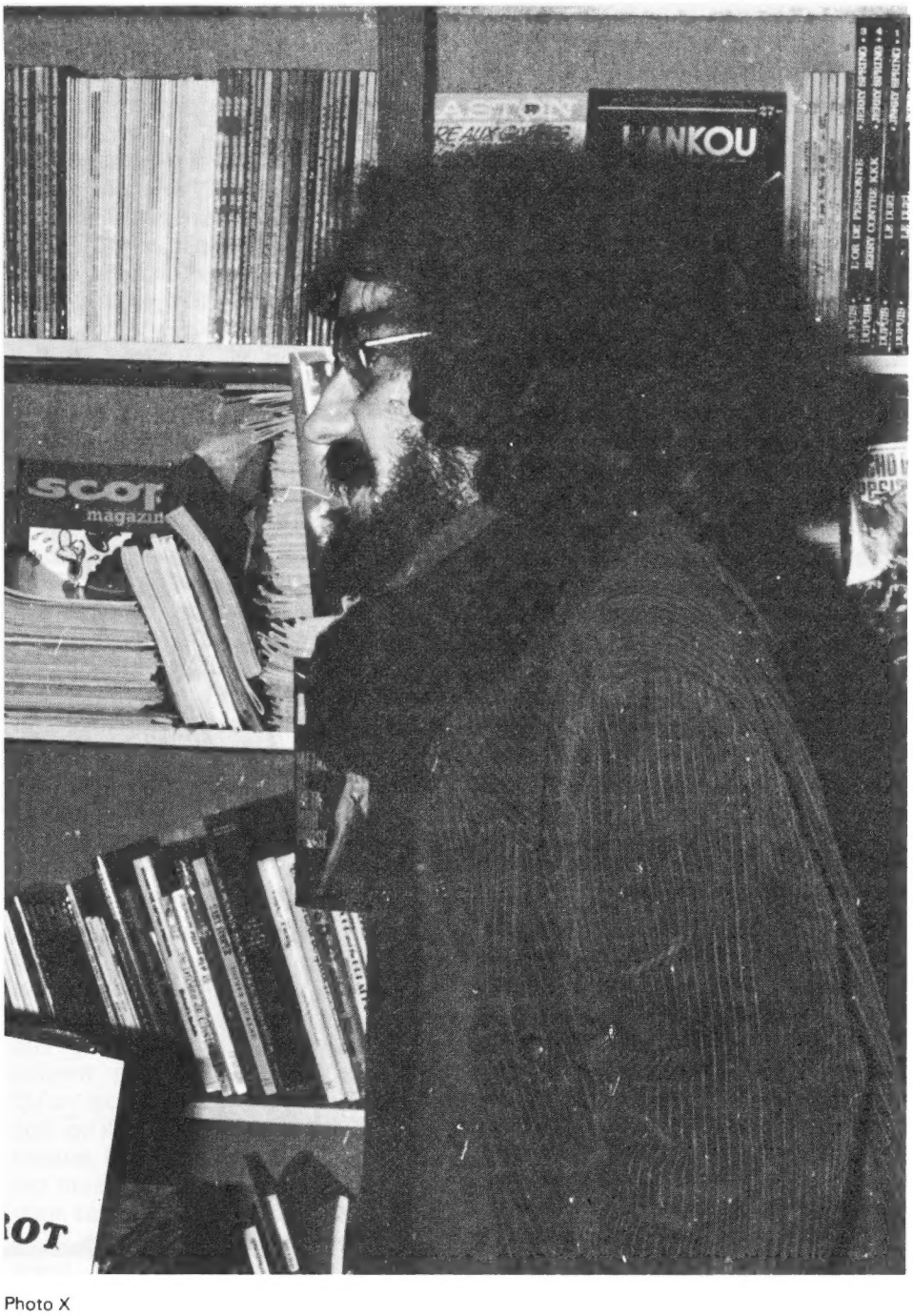


Photo X

La culture ressort toujours, volontairement ou non ! Que ce soit comme Giraud qui essaie de faire passer les nouvelles idées qu'il a acquises ou que ce soit F'Murr qui inconsciemment met dans ses bandes dessinées ce qu'il a lu, le résultat est le même. Par exemple, on peut très bien se rendre compte si telle ou telle personne a lu les surréalistes. Le cas de Bazooka est évident ; même s'ils rejettent totalement Breton, ils l'ont lu, ça se voit.

A propos, que pensez-vous de l'expérience de Bazooka ?

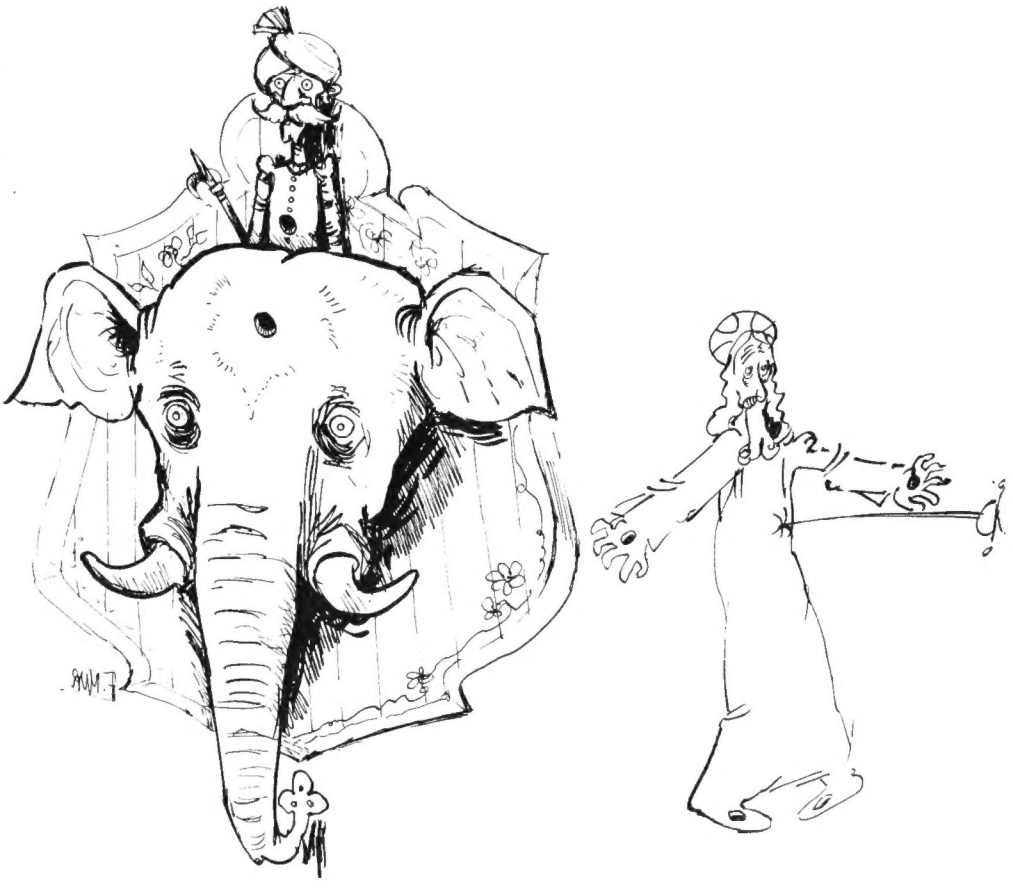
Justement, c'est une expérience semblable à celle des surréalistes, c'est-à-dire une expérience condamnée. Ce genre de mouvements n'est pas destiné à faire carrière. S'il faisait carrière il dégénererait car ce n'est pas son but. Ces mouvements sont faits pour créer un choc, une étincelle, puis ils disparaissent. Il en sort toujours quelque chose. Actuellement, on en est encore au surréalisme, mais on l'a très mal assimilé.

Croyez-vous que cela puisse apporter quelque chose à la bande dessinée ?

Oui. Chez Mandryka, nous trouvons des choses semblables, mais jusqu'ici personne n'a vraiment tenté d'appliquer les idées du surréalisme. Les surréalistes n'ont rien inventé. Ils ont simplement mis en lumière certaines fonctions de la création, certaines fonctions des objets ; Il y a ce célèbre exemple de la rencontre de la machine à coudre et du parapluie sur une table de dissection qui caractérise très bien le surréalisme : les objets sortis de leur contexte ont une valeur poétique qui leur est propre et totalement indépendante de leur sens. Le surréalisme pour la B.D., ce serait de mettre bout à bout des images n'ayant aucune suite logique donc conservant chacune intacte leur force poétique. Il serait intéressant de faire une telle expérience...

Pourquoi ne la tentez-vous pas ?

Il faut sentir les choses pour les faire. Je devrais appliquer la théorie du surréalisme à la lettre, et ce serait totalement faux dès le départ puisque je ne conçois pas la bande dessinée comme cela. L'expérience n'aurait donc aucun intérêt. Je pense par ailleurs que mes images sont quelquefois suffisamment idiotes et démentes sans qu'il soit besoin d'en rajouter. J'ai le goût de l'incongru et j'ai la chance d'avoir beaucoup de liberté avec le style de dessin que j'ai choisi.



Croquis et gags...

Si j'avais fait du réalisme les choses seraient probablement différentes. Prenez le cas de Giraud ; quand il a fait Arzach, ça a été une belle levée de boucliers. Il a été sauvé par son dessin qui est magnifique, mais à la limite c'est de la tricherie. Il est certain que si j'avais été dessinateur réaliste, on ne m'aurait pas passé ce que je fais dans les Alpages.

A propos des Alpages, comment vous est venue cette idée ?

Je l'ai répété souvent. J'étais en vacances dans les Alpes ; il y avait un berger, un chien,

Des moutons..

Non pas spécialement des moutons, mais des vaches, des veaux, un peu de tout. Le berger gardait un vague cheptel.... Lorsque les bêtes se dispersaient un peu trop, il envoyait le chien. Ce n'était pas affolant comme travail...

Je suis donc parti de là pour créer les Alpages. Au début je n'ai guère réfléchi, puis au fur et à mesure que la série progressait je me suis interrogé sur les rapports qui pouvaient exister entre un troupeau, c'est-à-dire une masse, une collectivité, et un personnage qui est censé le guider, un autre personnage qui est censé les garder. On reconstitue très vite une société telle que nous la connaissons. On en revient toujours au même point, c'est pratiquement de la sociologie.

Panurge ?

Non car Panurge est très primaire. C'est plutôt une fable qu'une réalité les moutons de Panurge. C'est vrai que ça se passe comme ça, mais c'est un peu trop simple. Si vous faites une histoire avec un troupeau de moutons, il y a des tas de choses à raconter : des réactions de masse, l'annihilation de la personnalité... Si sur dix personnes il y en a une qui a de la personnalité, elle se fera entendre facilement, mais si vous reproduisez la même proportion sur mille personnes ce sera déjà plus difficile aux cent personnes de se faire entendre des 900 autres.

En faisant les Alpages, j'ai réfléchi à tout ça, et plus je réfléchissais, moins je trouvais ça drôle. Mon chien ne fait pas le flic, il a d'autres problèmes, et les moutons sont assez difficiles à manœuvrer. Ce que je reproche aux gens, c'est justement d'être trop faciles à manier. Quant au berger, il a un côté indolent, il applique en quelque sorte le taoisme. Vous savez, le taoisme sous son aspect philosophique est un livre à usage des dirigeants. Il y a un précepte qui dit que la meilleure manière de gouverner, c'est de laisser croire aux gens qu'ils se gouvernent eux mêmes. Mais il n'y a pas que des côtés négatifs dans le taoisme, il y a également des choses positives. Je l'ai notamment ressenti lorsque j'étais aux arts appliqués : un maître peut être considéré comme bon lorsque l'élève a l'impression que tout ce qu'il a acquis, il ne le doit qu'à lui-même et non à son professeur. On n'acquiert en effet les choses que par soi-même et le maître est juste là pour guider. Lorsque j'expose une idée dans les Alpages (ça m'arrive quelquefois), je le fais toujours de manière détournée. Je n'aime pas imposer mes idées aux autres.

N'êtes-vous pas un peu lassé des Alpages ?

Lassé dans le sens de fatigué, non, car les Alpages m'intéressent toujours autant, mais depuis le début des Alpages d'autres choses sont entrées en ligne de compte. Il se trouve que j'ai des projets qui faute de temps sont en attente depuis un an ou deux, et les Alpages m'ennuient dans la mesure où ils ne me laissent pas le temps de les réaliser. Vous me direz que je pourrais suspendre les Alpages mais la série m'intéresse toujours. Le troisième album était surtout un travail de couleurs, le quatrième sera différent. Il y aura des histoires de 6 pages qui modifieront la forme et le rythme de l'album. Il y aura aussi des pages complémentaires. Je voudrais arriver à détruire la forme traditionnelle du recueil de gags. Au début, l'album ne m'intéressait pas du tout, je ne pensais pas que ça marcherait. J'ai été déçu et ennuyé de voir les premières planches des Alpages publiées en album. Le tout est totalement incohérent et pas très beau au niveau des couleurs. La seule chose qui me plaise, c'est la couverture. Elle a bien supporté les heurts et malheurs de l'imprimerie...

Vous portez une attention toute particulière à la réalisation de vos albums ?

Je suis la confection d'un album dans la mesure où je le peux, mais ce n'est pas à moi de le faire. Je devrais me contenter de dire ce que je souhaite aux gens responsables, mais ils ne suivent pas toujours les directives qu'on leur donne, soit qu'ils oublient, soit qu'il y ait des impératifs économiques (par exemple, la reliure collée est moins chère que la reliure cousue, mais comme la méthode n'est pas au point, les pages se détachent rapidement...)

Il me faut donc suivre la confection de l'album autant que possible, aller voir les gens qui s'occupent de la fabrication, recorriger les épreuves de photogravure. Pour l'album, on reprend les photogravures du journal, on refait un essai, puis on revoit tout en bloc ce qui permet de rendre l'album plus homogène au point de vue couleurs. Pour le troisième album, on a pu obtenir des résultats satisfaisants grâce à l'expérience des deux premiers. De plus, en faisant la couleur pour la parution dans le journal, je pensais déjà à l'album ; j'avais déjà en tête ce que serait la couverture et surtout la page de garde. Actuellement, les Alpages m'intéressent toujours dans la mesure où je travaille en vue d'un album et que j'y vois l'occasion d'y faire quelque chose de différent.

Malgré votre graphisme, vous restez dans une certaine tradition de la bande dessinée ?

Oui, bien sûr. Pour le graphisme, chacun fait ce qu'il peut avec sa plume ou son pinceau. Il ne faut pas croire qu'un dessinateur cherche son style comme certains personnages ringards voudraient le faire croire. On ne trouve pas son style, on l'a déjà au départ. La personnalité s'affirme très vite. Lorsque j'ai commencé à dessiner, j'aurais aimé le faire comme Franquin. Je n'ai pas pu, faute de moyens. En fait assimiler une influence, c'est une incapacité à recréer ce qu'on a vu.

Vous avez collaboré à beaucoup de journaux. Pourquoi cette dispersion ?

J'ai en effet publié un peu partout exception faite pour l'Echo des Savanes. Ce n'est pas de la dispersion mais l'occasion. On m'a proposé des trucs, j'ai accepté ou non. J'ai une certaine vanité à travailler dans un journal où il y a des dessinateurs de qualité. Lorsque j'ai publié dans Métal Hurlant j'étais très content, car le journal était alors très beau. La qualité du journal compte beaucoup pour moi.

Et votre passage au Trombone Illustré ?

J'avais, hélas, très peu de temps à consacrer au Trombone, et si j'ai réalisé quelques dessins pour ce supplément pirate, c'est surout par solidarité. J'ai envie de voir Spirou changer. C'est un journal que j'ai lu longtemps et que j'ai abandonné faute d'intérêt (j'ai appris depuis que mon abandon avait coincidé avec le départ de Delporte). Actuellement, on manque d'un journal pour enfant. Pourquoi ne pas en faire un avec Spirou ? Ce

Projet pour « A Suivre » (inédit)

ICI, LÀ DANS UNE PARTIE DÉLAISSÉE DU JARDIN DES PLANTES VIVENT TOUT UN TAS DE GENS BIZARRES TELLE NAPHTALENE QUI VIT DANS UNE BAPHALEINE...
ELLE ET SON COPAIN MARCONI (UN MORSE) ATTENDENT UNE AUTRE GONZESSE, TORA, POUR PRENDRE LE THÉ
... VA PAS TARDER, MAINTENANT...
ÇA VA, ON PEUT Y ALLER JE LA VOIS QUI ONDULE PAR ICI.....
VOILÀ LE THÉ
J'Y AI BROYÉ UN DEMI-CIGARE, ON VA VOIR COMMENT C'EST.....
UNE HEURE PLUS TARD :
BEN DIS DONC, IL LUI EN FAUT, DU TEMPS, POUR PARCOURIR MOINS DE CENT MÈTRES !!
OUI, JE L'AI CONNUE PLUS VALERTE
ET ENCORE UNE AUTRE QUI PASSE
BEURK ! C'EST FROID.....
MOI, J'VAIS VOIR...
?
TERTIAIRE
HEUUURK!
HÉ ! NAPHTA!
QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
VA TROUVER QUELQUE FOSSE !
EMURRR

que Dupuis publie en ce moment n'est pas intéressant. Ce n'est pas forcément de la faute des dessinateurs, ils ont été pris dans un système qui les a broyés impitoyablement. Il faut être Franquin pour s'en sortir. Je suis pour un journal destiné aux enfants. Ce n'est pas du tout déshonorant de travailler pour un tel journal s'il est bien fait.

Ce que j'ai réalisé pour le Trombone était particulier. Il faut savoir que lorsque je travaille pour un journal, je tiens compte du contexte, de ce qu'il y aura autour de mes dessins, du nombre de pages ou de la place qu'on me donne. Pour le Trombone, journal à l'intérieur d'un autre particulièrement « impifable », il fallait un contre-poids.

On dit que les journaux d'enfants doivent être éducatifs ; quand on vit Spirou, ce n'est pas évident, ou alors ils ont une drôle de notion de l'éducation chez Dupuis... Lorsqu'on veut apporter quelque chose à quelqu'un, il ne faut pas lésiner sur les moyens. « Les Miroirs de Marguerite » posaient des problèmes ardus, même au niveau de la lecture, mais s'ils ont apporté quelque chose à un lecteur sur mille, ils n'ont pas été vains. La démarche a été la même pour les Alpages. Je me suis dit : le lecteur se débrouillera avec ce que je lui sers. S'il comprend, tant mieux !

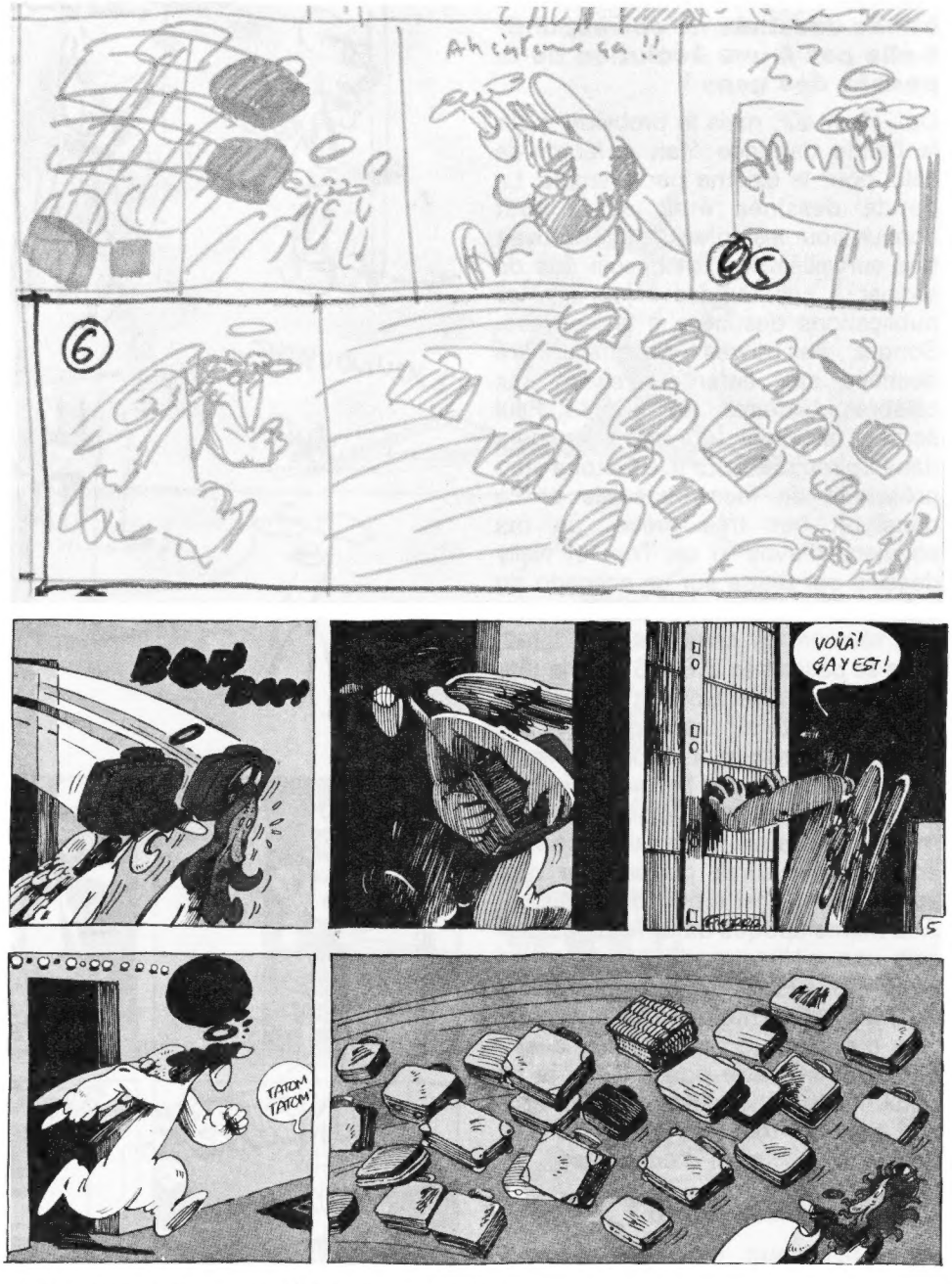
Les Alpages sont tout de même plus compréhensibles que « Les miroirs de Marguerite ».

Vous dites cela parce que vous êtes habitué aux Alpages. Tous les gens que je rencontre et qui me disent aimer les Alpages avouent n'avoir rien compris au départ. Seulement, à la longue, ils se sont habitués à leur lecture. Dans n'importe quel domaine, on est obligé de s'imposer. Cette reconnaissance me gêne à l'heure actuelle. Que tout le monde aime les Alpages, m'inquiète un peu. Si l'habitude reprend le dessus, le lecteur retombe dans sa léthargie (ce n'est pas moi qui le lui reprocherais puisque je relis volontiers Tintin). Je crois qu'il faut poser des problèmes aux gens.

Avec Jehanne d'Arque, vous ne posez pourtant aucun problème ?

C'est vrai, je fais là une B.D. plus classique dans la forme. Je fais des images fermées, il y a beaucoup moins de « trucs » dans tous les coins. C'est avant tout un personnage que j'ai envie de faire vivre.

La disparition du super héros tel qu'on le connaissait dans la



« La Consigne ardente » Circus n° 9 / découpage et réalisation

Etudes de personnages

bande dessinée ne correspond-t-elle pas à une évolution de la pensée des gens ?

Oui, c'est sûr, mais le problème pour la bande dessinée était différent de celui pour le cinéma par exemple. La bande dessinée était avant tout conçue pour les enfants et se trouvait très surveillée. Il n'est besoin que de songer à ces fameuses lois sur les publications destinées à la jeunesse. Songez aux livres d'avant guerre destinés aux enfants. Pensez aux célèbres histoires de l'Oncle Paul écrites par Joly (qui sévit toujours dans Spirou d'ailleurs !). L'histoire était présentée de façon spéciale et ce dans un but très précis. Je me souviens d'avoir lu un Tom et Nelly dessiné par Bielsa sur un scénario du même Joly où à un moment, il y avait une réunion de conspirateurs. L'histoire se passait en U.R.S.S. et à la tête des conjurés, se trouvait un certain Lenine. A côté du nom de Lenine, il y avait un astérisque et au bas de l'image, cette note : « Lenine agitateur révolutionnaire » ou quelque chose du même cru. Dans un journal qui se veut éducatif, on aurait pu préciser qu'il était devenu chef d'état par la suite... A la même époque dans Tintin paraissait une « Histoire du Monde » qui était elle aussi très arrangée. Alors quand je vois Antoine Roux publier un livre qui s'intitule : « La bande dessinée peut-elle être éducative », je ne peux m'empêcher d'être effrayé, et je n'ai pas du tout envie que la B.D. devienne un moyen d'éducation.

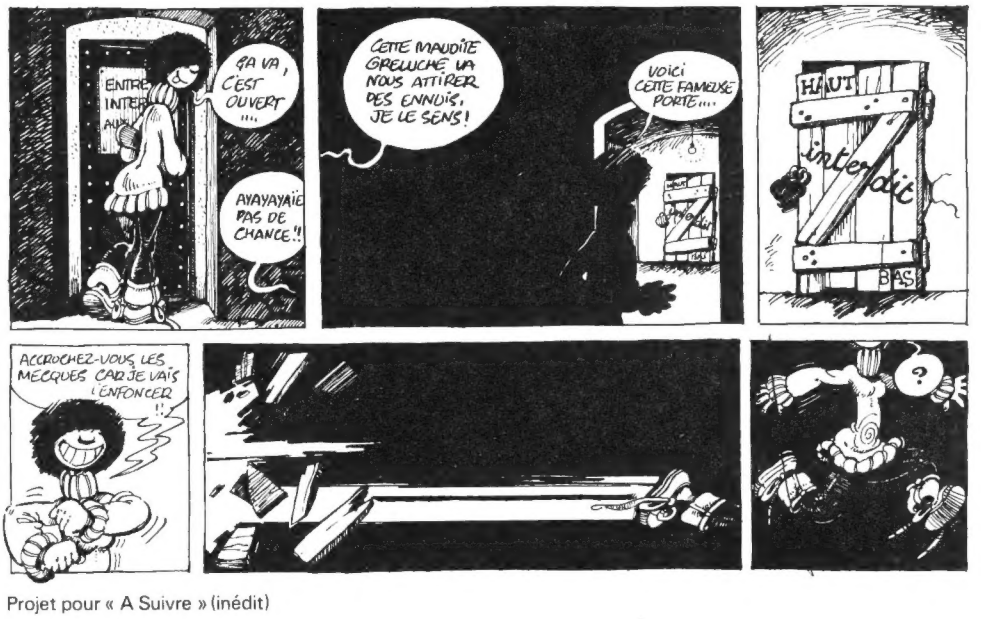
Vous lisez beaucoup ?

Je lis beaucoup, mais pas spécialement des bandes dessinées. Quand j'étais gosse, j'ai bien sûr lu Spirou, Tintin. Je lis toujours des B.D. mais j'en reviens souvent aux mêmes albums. Je suis un relecteur dans la mesure où j'en ai le temps ; je relis volontiers des romans, des contes, mais de moins en moins car il y a tellement de livres intéressants à découvrir que la relecture devient une perte de temps. Je lis pour mon plaisir, avec une préférence pour le fantastique.

Vous êtes né à Paris, et vous dessinez la campagne. N'est-ce pas un besoin ?

Oui, bien sûr. Ça correspond à des souvenirs de vacances et aussi à un besoin graphique. Je déteste dessiner des villes parce qu'il faut dessiner des maisons avec des fenêtres et qu'aligner cinq fenêtres me rend fou ! Faire cinq carrés ou rectangles identiques me semble aberrant !
Dans un paysage de campagne, la

« La Consigne ardente » Circus n° 12 / découpage et réalisation


ENTRÉE INTERDITE AUX
ÇA VA, C'EST OUVERT ...
AYAYAYAÏE PAS DE CHANCE !!
CETTE MAUDITE GRELUCHE VA NOUS ATTIRER DES ENNUIS, JE LE SENS !
VOICI CETTE FAMEUSE PORTE...
HAUT
interdit
BAS
ACCROCHEZ-VOUS LES MECQUES CAR JE VAIS L'ENFONCER !!
?

Projet pour « A Suivre » (inédit)

CONRAD
LORENZ
.... EH !
QUOI ?....
DIEU EXISTE !
... AH ! ...
... MOI AUSSI !
FIN

structure existe aussi mais elle est très libre. Il y a des creux, des pleins, je le dessine comme je ferais une sculpture. En peinture classique, j'aime les portraits et les paysages (qui sont aussi des portraits). Une ville c'est bêtement géométrique sauf quand les maisons deviennent branlantes....

« Les contes à rebours » marquent vos premiers pas dans la bande dessinée ?

La toute première bande que j'ai dessinée, je l'ai réalisée pour une revue mensuelle qui s'appelle, je crois « Galerie des Arts » ou quelque chose d'approchant. La rédaction voulait parrainer de jeunes dessinateurs (entreprise louable) et j'ai donc eu droit à une page de B.D. Quelque temps plus tard, « Les contes à rebours » sont sortis dans Pilote. Le titre n'était pas de moi. Je pense que c'est Goscinny qui l'avait trouvé. J'ai changé ce titre pour la parution en album. Cela s'appelle désormais « Au Loup ». L'album regroupe le matériel paru dans *Pilote* et le matériel refusé par Goscinny qui n'acceptait pas l'éclatement du sujet. Au départ « Les contes à rebours » mettaient en scène Le Petit Chaperon Rouge. Peu à peu j'ai amené d'autres personnages et ça ne plaisait pas à Goscinny – c'est sans doute pour cela qu'il a arrêté la publication des « Contes à rebours ». Il y a même eu Don Quichotte.

Le dessin était très primaire à cette époque.

Disons qu'il y avait à peine une esquisse de faite. Je dessinais les contes au jour le jour, et j'en faisais une douzaine à la fois. Lorsque mes planches étaient terminées, j'allais les porter à Goscinny qui faisait son choix. Sur les douze, il m'en rendait en général la moitié. Je crois que c'était un principe chez lui ; pour que je ne me crois pas arrivé sans doute... Ça passait dans Pilote lorsqu'il y avait un trou à boucher. Dans un journal c'est ainsi ! Il ne faut pas se faire d'illusions : tant que vous n'êtes pas un pilier du journal vous êtes là pour boucher les trous. Le problème de la rédaction est de remplir le journal, pas de vous faire plaisir. Le succès des Alpages est dû à un certain matraquage. Pendant très longtemps les Alpages bouchaient les trous, et puis il y a eu deux changements qui m'ont été favorables. D'abord Goscinny voyant que ses « enfants » ne lui obéissaient plus, a décidé de casser son jouet et a quitté Pilote. Ensuite Greg a arrêté « Achille Talon » pendant quelque temps et deux pages couleurs se sont trouvées libres. Vidal prenant la direction de Pilote a poussé un peu plus ma série, et à présent aux yeux du lecteur je fais partie du journal au même titre que les agrafes ou que le titre du journal. Ma position a changé, j'ai des albums, un public....

Le succès a-t-il changé beaucoup de choses pour vous ?

Ça ne change rien, sinon que je suis plus sollicité qu'avant, et que j'ai une position plus forte vis-à-vis de l'éditeur. Je prends le temps de vivre malgré tout, mais c'est au détriment des Alpages qui sont livrés alors avec un peu de retard. Je peux prendre quelques libertés avec les horaires du journal, mais je ne me permettrais pas de ne pas tenir compte des délais nécessaires à la publication. Je fais avant tout un métier. A ce sujet, les dessinateurs de bandes dessinées sont dans une position très équivoque : d'un côté, nous sommes considérés comme des artistes, de l'autre comme des employés et finalement, nous n'avons que les désavantages des uns et des autres. Par exemple, on considère souvent que travailler pour un journal est un apostolat et qu'il ne faut pas travailler pour la concurrence. Moi, je vends mon travail, et je le vends à qui me le prend. Que je sois tenu à une certaine fidélité, c'est normal. Je commence une série avec un journal, je la continue avec lui. A partir du moment où ce que je fournis à la concurrence est différent, je ne vois pas pourquoi je ne le ferais pas. Tant qu'on travaille pour un seul journal, on est bien aimé mais pas très bien payé ; à partir du moment où l'on travaille pour la concurrence, les prix montent.

Vous avez réalisé pour Circus une bande intitulée « la consigne ardente »

Oui, c'est le type parfait de la bande dessinée que j'ai écrite et réalisée pour remplir. Filippini me disait : « il me faut 5 pages pour ce numéro » et je dessinais 5 planches. Je me suis lancé dans « La consigne ardente » sans projet initial. A la fin, j'ai su qu'il fallait 5 ou 6 planches pour terminer, et j'ai donc fini. C'est une méthode que j'ai appliquée également pour ailleurs. J'arrive toujours à finir juste où je veux. C'est une question de pratique : il faut jouer avec les vignettes jusqu'à ce qu'elles s'imbriquent bien. C'est l'avantage de ne pas avoir de propos précis. Je ne suis pas restreint par les limites d'un scénario rigoureux. Je fais avant tout de la bande dessinée, et chez moi le texte n'est pas primordial. Ce qui compte, c'est le rapport entre le texte, l'image, les cases. La longueur n'a donc pas d'importance.

L'expérience du quotidien ne vous a jamais tenté ?

Si, et j'ai même un projet dans ce domaine. Seulement, le temps me manque et si je devais travailler à l'heure actuelle pour un quotidien ce serait au détriment de mes autres séries. Le problème du quotidien est de mettre bout à bout des strips pendant un, deux, dix ans. Je ne sais pas si je tiendrais le coup, mais l'expérience vaudrait d'être tentée. Je voudrais faire l'histoire de Don Quichotte qui est l'exemple parfait du récit que l'on peut raconter en strips. Je fais une certaine fixation sur Don Quichotte. Le personnage a dépassé son auteur : Cervantès n'a certainement pas eu conscience de ce qu'il venait de faire en créant Don Quichotte. Son propos était de ridiculiser les romans de chevalerie, et en fait il a créé un mythe. J'aimerais qu'il existe une chose semblable dans la bande dessinée.

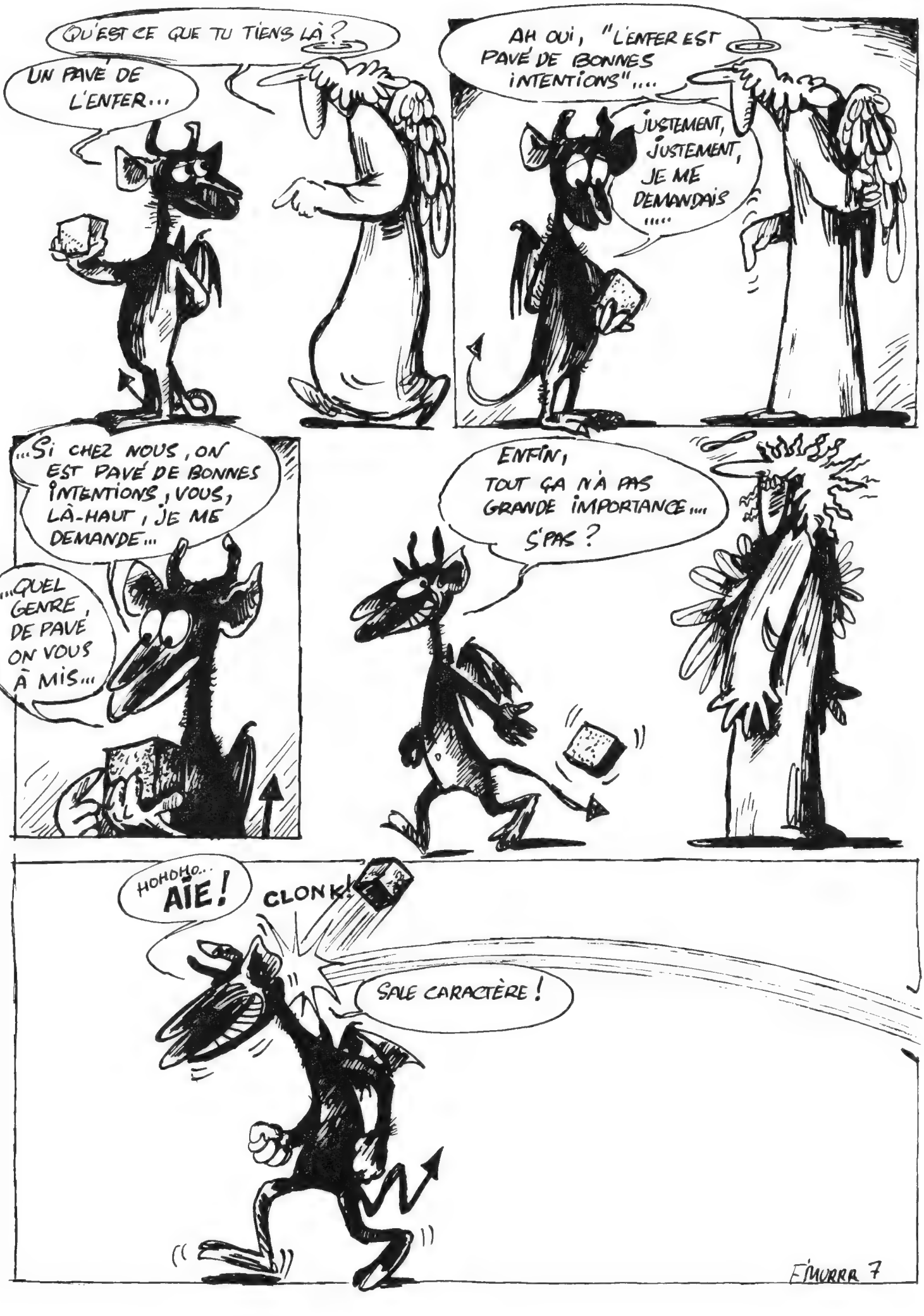
Il y a Tintin..

Non, Tintin n'est pas un mythe pour la bonne raison qu'il ne véhicule rien du tout. Il est totalement neutre. On pourrait à la rigueur parler des personnages américains style Superman, mais ce sont des ressucés de personnages mythologiques anciens en plus minables. Un mythe doit correspondre à quelque chose, dans l'inconscient du lecteur. Avec Don Quichotte, c'est le cas : qui n'est pas un peu Don Quichotte au fond de soi ?

Pourquoi ne pas reprendre cette idée pour en faire une série ?

Non, je ne peux pas. Je l'ai conçue pour le strip, et si je la réalise un jour, ce sera sous cette forme. Malheureusement je crains que ce projet ne soit en veilleuse pour longtemps. J'ai d'autres idées en cours de réalisation.

Pour en revenir au quotidien, je crois que c'est une expérience intéressante, mais il aurait fallu qu'on me propose cela à mes débuts. Je m'y serais consacré pendant un certain nombre d'années ; à présent, ce n'est plus possible. L'ennui, c'est qu'on ne propose ce genre de travaux qu'aux gens connus. Au « Matin de Paris », la rédaction voulait passer les Alpages en strips. Ce n'est évidemment pas possible et de toute façon, je m'y serais opposé. On ne peut pas tripoter ainsi une bande. Il y a des séries qui peuvent se permettre une formule


QU'EST CE QUE TU TIENS LÀ?
UN PAVÉ DE L'ENFER...
AH OUI, "L'ENFER EST PAVÉ DE BONNES INTENTIONS"....
JUSTEMENT, JUSTEMENT, JE ME DEMANDAIS .....
...SI CHEZ NOUS, ON EST PAVÉ DE BONNES INTENTIONS, VOUS, LÀ-HAUT, JE ME DEMANDE...
...QUEL GENRE, DE PAVÉ ON VOUS À MIS...
ENFIN, TOUT ÇA N'A PAS GRANDE IMPORTANCE.... S'PAS ?
HOHOHO.. AÏE!
CLONK!
SALE CARACTÈRE!
EMURRA 7

ambivalente. Prenez Forest. La première histoire d'Hypocrite a été réalisée en strips pour France Soir. Rassemblés en album par la Serg, ces strips forment un tout cohérent, mais n'est pas Forest qui veut.

Que pensez-vous de l'évolution de la B.D. ?

Je dis Attention, il ne faut pas en faire un produit de consommation. Prenez le cas d'Astérix. C'est avant tout un produit de consommation. Vous le lisez, vous fermez l'album, c'est fini ! Goscinny a toujours été un producteur de bandes dessinées. Ce n'est absolument pas péjoratif. Il a admirablement bien fait son travail, mais le fait est là : Astérix, vous le lisez bien mais le relisez mal.

Hergé c'est la part d'inconscient que le père de Tintin fait passer dans ses histoires. La méthode de travail diffère totalement. Hergé travaille en suivant une vague ligne générale et au fur et à mesure que l'histoire évolue, il l'enrichit.

Franquin aussi d'ailleurs bien que chez ce dernier ce soit plus caché dans la mesure où il était brimé par la forme « pour enfants » de ses histoires. Souvenez vous de cette tête énorme qui flotte dans le ciel dans une aventure de Spirou et Fantasio, c'est cauchemardesque...

On peut tirer beaucoup d'enseignements sur la personnalité d'un dessinateur au travers des histoires qu'il raconte ?

Oui, bien sûr. Prenez le cas de Franquin ; c'est un violent dissimulé. Regardez les derniers « Gaston » : il y a des coups que Gaston prend sur la tête qui sont d'une violence incroyable graphiquement parlant. C'est un phénomène que l'on retrouve dans les toutes premières bandes de ce dessinateur. C'est assez notable, mais on ne peut découvrir ce genre de choses que chez les grands auteurs ou chez les naïfs. Le cas de Graton est remarquable en ce sens. C'est un naïf. Je regrette qu'il dessine si mal, mais il est indéniable qu'historiquement Michel Vaillant est très important. Il est le reflet d'une certaine façon de penser dans la société européenne francophone. Graton décrit le monde tel qu'il voudrait qu'il soit avec le bon patron, le héros aux cheveux courts, etc. Des gens ont plus ou moins cet idéal. « Michel Vaillant » est une mauvaise B.D., mais on ne peut la rejeter. Il vaut mieux rejeter certaines B.D. pseudo politisées qui sont de la tricherie (Graton n'est pas un tricheur). Prenez « Griffu » par exemple. Le scénario est une putasserie effroyable. Manchette est pour moi le tricheur type. Il est regrettable que Tardi se soit lancé dans une pareille entreprise.

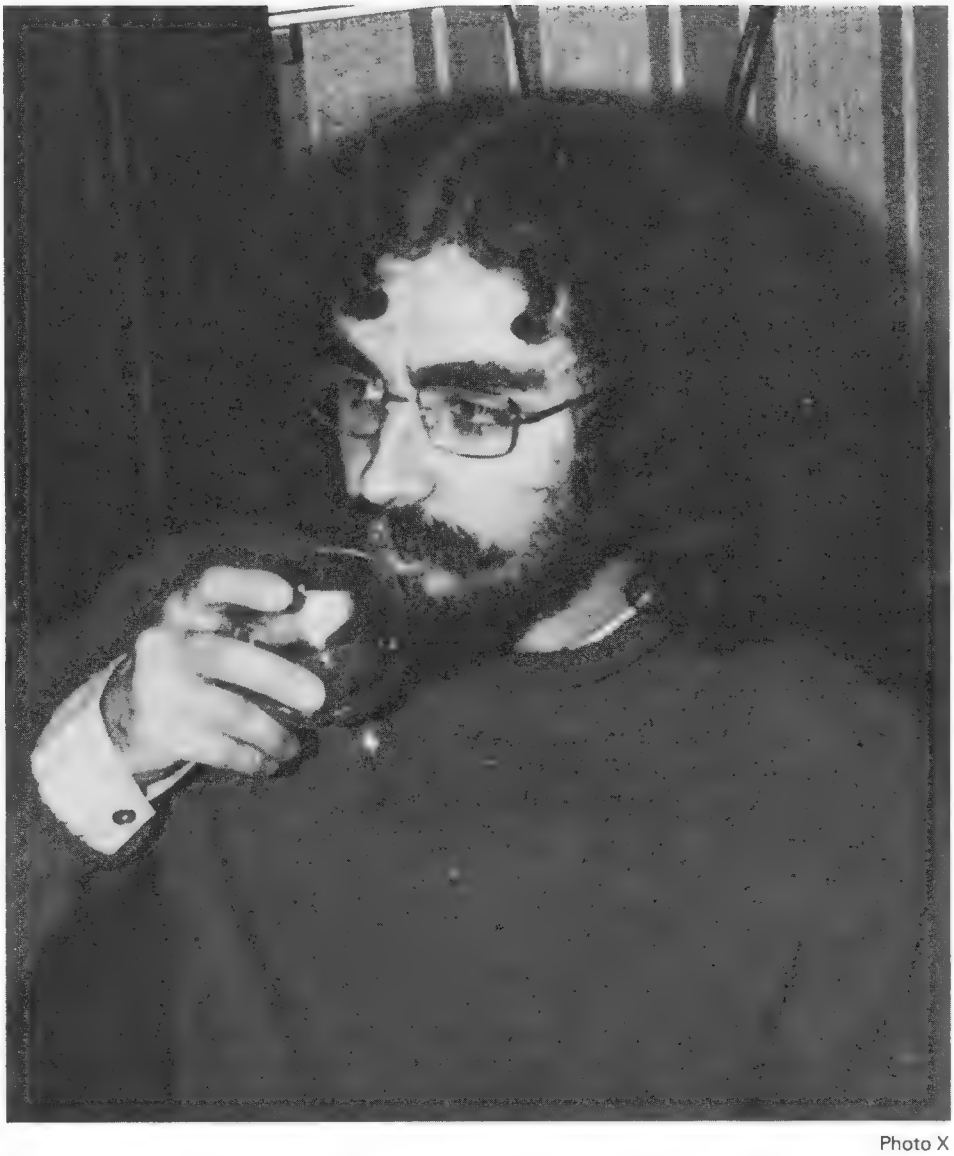


Photo X

Comment concevez-vous la culture ?

Pour moi, la culture n'est pas ce qui est écrit. C'est avant tout une chose physique. Un être humain est modelé par son milieu, par le climat, par le paysage qui l'entoure. On peut aisément le constater dans la musique populaire lorsqu'elle n'est pas trop travestie : une musique de plaine est pratiquement la même en Argentine et en Hongrie ; pour la musique de montagne, c'est encore plus frappant, car une similitude des instruments s'ajoute à la similitude des rythmes et des thèmes. Les mentalités sont différentes suivant les lieux. Ainsi l'homme des forêts n'a pas la même façon de penser que l'homme des plaines. Les gens ne sont pas conscients de l'impact qu'a sur eux l'environnement. A l'heure où ils sont de plus en plus cernés par le béton, ils devraient tout de même y réfléchir. La culture, c'est le type qui fait son sillon dans la terre, ni plus, ni moins. Il existe également une culture animale. Je dirai même que la différence entre les hommes et les animaux, ce n'est pas l'intelligence, mais la culture.

La culture est la façon dont nous échangeons notre perception du monde. Supposez un instant que l'homme n'ait pas eu de main à cinq doigts. C'est tout un morceau de la culture humaine qui s'écroule... Les animaux ont une autre façon de voir le monde ; imaginez ce que peut être la culture d'un serpent qui perçoit le monde vu d'en bas et par la chaleur des objets... C'est évidemment inconcevable. On ne peut pas dire que le serpent est moins intelligent que l'homme parce qu'il ne voit pas le monde de la même façon.

Quel est votre idéal ?

Ne rien faire du tout !

Propos recueillis à Paris,
le 28 janvier 1978
par Jean Léturgie

« TIENS, VOILA DU BOUDIN » ou « CROCK »

de Rechin et Parker

Bien que Catherine Deneuve ait le plus joli minois du monde (et le plus joli minet, pour ceux qui se rappellent certain film de Bunuel junior !), s'il y a un film qui doit se casser la figure en ce début de 1978, c'est bien *« Il était une fois la légion » !*

Non pas que le Français moyen ait fait le moindre progrès dans ses réflexions sur la connerie militaire, les films comico-troupiers ont toujours chez nous autant de succès ! Mais parce que Marty Feldman est déjà passé par là. Quelle mouche tsé-tsé les a piqués, les gens de la Gaumont, pour qu'ils ne réalisent pas qu'après ça ils auraient le plus grand mal à caser leur marchandise historico-épique ?

Avec *The last remake of Beau Geste* (Mon beau légionnaire), la bande à Mel Brooks a encore frappé, l'entreprise de démolition parodique continue : après Frankenstein, après Sherlok Holmès, voici venu le tour de Celui-grand-et-beau-qui-sent-si-bon-le-sable-chaud, le Légionnaire.

Beau Geste, vous ne connaissez peut-être pas ? C'est pourtant un roman célèbre de l'autre côté de l'Atlantique. Publié en 1924 par Percival Christopher Wren, ce mélo héroïque obtint un succès tel que l'auteur dut accoucher de toute une suite *(Beau Sabreur, Beau Idéal, Good Gestes,* etc*)* et que se tournèrent toute une enfilade de films, dont les plus connus avec Ronald Coldman en 1926 et avec Garry Cooper en 1939, lequel Garry joue vraiment un rôle dans le film par la grâce du montage ! *Morocco,* plus connu à cause de Marlène, n'était qu'une ressucée avec aussi le beau Garry. Nous, nous préférions *La Bandera,* avec Gabin et sa belle gueule !

Sans doute faut-il voir un écho de ce succès d'avant-guerre dans le prénom, sinon dans le personnage d'un des comparses de la bande à *Pogo : Beau Regard,* ce limier vaniteux qui ne parle de lui-même qu'à la troisième personne.

Sans doute y eut-il très tôt des parodies, dont une fameuse avec Laurel et Hardy *(Beau Huks,* en 1931*),* mais celle d'aujourd'hui est d'une autre veine. Quel dommage qu'on ne puisse passer le film de Feldman dans les écoles, aux heures du cours d'éducation civique !

Dès les premières images, ces beaux guerriers qui défilent en chantant ! « Tuons, pillons, violons... c'est pour la France ! Mourir est un plaisir... pour la France ! ». Mais je ne vais pas vous raconter ce film, qui dégonfle tant de baudruches (à commencer, symboliquement, dès le prégénérique, par notre belle planète elle-même, vous verrez comment !)...

Ce que vous ignorez peut-être, c'est que cette entreprise de démythification et de démistification, une bande dessinée s'était chargée depuis quelque temps déjà d'en mener le travail de sape.

C'est pourquoi aujourd'hui, première daily strip de notre série *« Ces bandes dessinées que vous ne connaissez malheureusement pas, malheureux qui en êtes restés aux Peanuts »,* nous avons l'honneur et le plaisir de vous présenter quelques bandes de *Crock,* série anti-française s'il en est !

Série récente : le copyright de la *Field Enterprises Inc.* date de 1975 seulement. En Italie, une revue mensuelle spécialisée dans les fumetti et les Editions Rizzoli, en livre de poche, ont déjà publié cette bande.

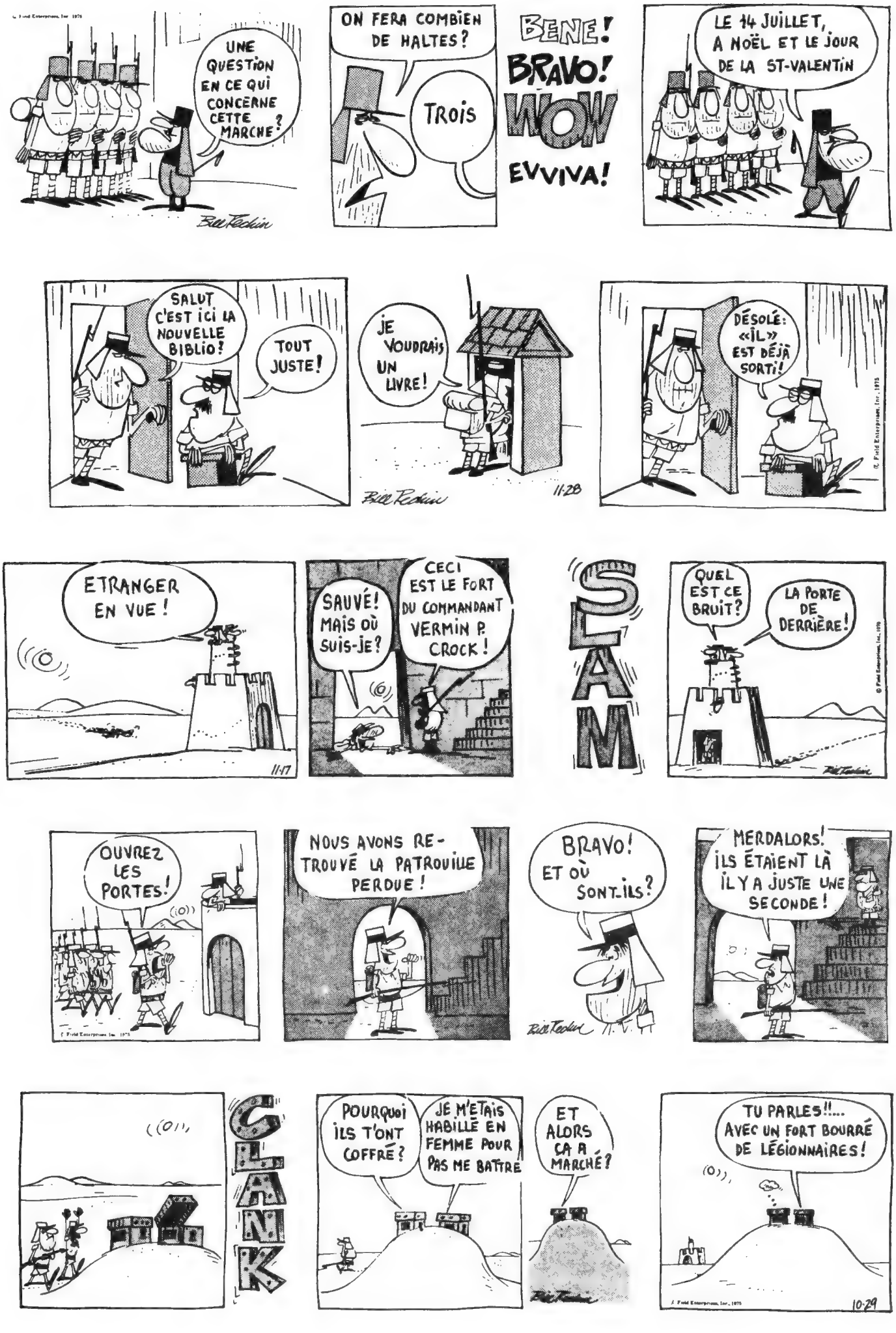
Les auteurs en sont *Bill Rechin* et *Brant Parker :* l'un de ces noms au moins doit vous dire quelque chose : Parker est avec *Johnny Hart* le créateur heureux depuis 1964 de *Wizard of Id.* Vous trouverez peut-être un air de parenté entre le graphisme du *Wizard* et celui de *Crock :* et pour tant ça n'est pas Parker qui signe les dessins mais Bill Rechin.

Le temps et la place nous manquent pour vous présenter dans le détail de leur vie de garnison et d'aventures ces joyeux compagnons de la nouba : *Vermin P. Crock* leur commandant adoré et l'aimable *Sergent Tork, Maggot* le creuseur de trous et *Figowitz* le littéraire, sans oublier *Quench* le fier « vaisseau du désert » ni *Pretty Boy Froyd* et ses *forty mamas,* le méchant sheik et ses « salopards »...

Mais qui sait, peut-être aurons-nous l'occasion de faire plus ample connaissance : imaginez qu'une revue soit assez folle pour publier cette série !

Qui sait, le Magazine des Armées peut-être ? !...

Antoine Roux


UNE QUESTION EN CE QUI CONCERNE CETTE MARCHE?
ON FERA COMBIEN DE HALTES?
TROIS
BENE!
BRAVO!
WOW
EVVIVA!
LE 14 JUILLET, A NOËL ET LE JOUR DE LA ST-VALENTIN
SALUT C'EST ICI LA NOUVELLE BIBLIO?
TOUT JUSTE!
JE VOUDRAIS UN LIVRE!
11-28
DÉSOLÉ: «IL» EST DÉJÀ SORTI!
ETRANGER EN VUE!
11-17
SAUVÉ! MAIS OÙ SUIS-JE?
CECI EST LE FORT DU COMMANDANT VERMIN P. CROCK!
SLAM
QUEL EST CE BRUIT?
LA PORTE DE DERRIÈRE!
OUVREZ LES PORTES!
NOUS AVONS RETROUVÉ LA PATROUILLE PERDUE!
BRAVO! ET OÙ SONT-ILS?
MERDALORS! ILS ÉTAIENT LÀ IL Y A JUSTE UNE SECONDE!
CLANK
POURQUOI ILS T'ONT COFFRÉ?
JE M'ÉTAIS HABILLÉ EN FEMME POUR PAS ME BATTRE
ET ALORS ÇA A MARCHÉ?
TU PARLES!!... AVEC UN FORT BOURRÉ DE LÉGIONNAIRES!
10-29

ENTRETIEN AVEC NORMA

Norbert Morandière, dit Norma, est un dessinateur que les lecteurs de bande dessinée « adulte » connaissent peu. Il est pourtant bien meilleur que certaines de nos vedettes de la nouvelle BD, mais il a choisi de travailler pour les enfants. A une époque où l'on parle de la lente agonie de la bande dessinée pour la jeunesse, il est intéressant d'entendre parler un des rares jeunes dessinateurs qui malgré les tentations d'une gloire souvent éphémère a préféré mettre son art au service des jeunes. Il est le dessinateur de « Capitaine Apache » dans *Pif* un excellent western écrit par Roger Lécureux, qui hélas souffre de la formule du récit complet. Si les publications de bandes dessinées pour la jeunesse avaient de nombreux dessinateurs de la trempe de Norma il est probable qu'elles ne connaitraient pas la crise qu'elles traversent actuellement.

– Comment es-tu venu à la bande dessinée ? Pour t'avoir rencontré à tes débuts, je crois que tu as dû faire preuve de beaucoup de courage et d'une certaine persévérance ?

– Ça a été difficile à plus d'un titre. Tout d'abord mon dessin n'était pas parfait, il n'était donc pas facile de se faire publier. Je suis en plus tombé à un moment où ça allait encore plus mal que maintenant. *Pilote* était en train de changer de formule et n'était pas intéressé par des dessinateurs réalistes. *Pif* en ce temps là ne faisait pas confiance à des débutants, il ne jouait que sur des valeurs sûres. Il était donc très difficile de trouver un travail qui soit suffisant pour pouvoir en vivre. Il y a eu les éditions de Fleurus qui m'ont donné un peu de travail, mais même chez eux il n'y avait pas grand chose à faire.

– Tu es de Montpellier, je crois ?

– Oui, un jour j'ai décidé de venir à Paris avec armes, bagages et famille. C'est-à-dire une femme et trois enfants pour tenter ma chance.

– Tu étais déjà assez âgé ?

– Oui, effectivement. Je devais avoir autour de vingt-cinq ans. Tout d'abord parce que je me suis marié très jeune et tant que mes enfants étaient très petits je ne pouvais pas tenter une telle aventure.

– Donc tu arrives à Paris et tu débutes chez Fleurus qui, il faut le reconnaitre, est souvent salutaire pour les jeunes dessinateurs qui veulent se faire publier.

- Encore plus maintenant que lorsque je suis arrivé. A ce moment là il n'y avait pas grand chose à faire sinon quelques énigmes policières qu'ils donnaient à des jeunes. Mais toutes les bandes à suivre étaient réalisées par les équipes en place depuis de longues années.

LE LENDEMAIN MATIN AU PALAIS IMPERIAL
ENTREZ VITE !
MAIS...
RENDEZ VOUS ! VOUS ÊTES CERNÉS, LE COMPLOT EST DÉCOUVERT !!!
TU VAS LE PAYER, PETIT VOYOU !!
CE N'EST RIEN JE MÉRITAIS DE MOURIR !...
EXACT, ASPIRANT GRÉGORI, TU MÉRITES LA MORT POUR TRAHISON ENVERS TON IMPÉRATRICE !...

LE MYSTÈRE S'APPAISSIT!
HO!
ET HOP!
ZOIN'D
MAIS... MAIS...
TIENS, GÉNÉRALEMENT ELLES APPELLENT LEUR MÈRE!...
SLAM
MAMAN!...
AH! QUAND MÊME!...
DIS MOI, ON T'AVAIT DÉJÀ FAIT ÇA?..
NON SEULEMENT ÇA EXISTE; MAIS ÇA EXITE!!! HARF! HARF! C'ÉTAIT UNE FINESSE COQUINE!...
ASSEZ, JE L'AVOUE... ET ÇA, TU CONNAIS?...
?... J'SAVAIS MÊME PAS QU'ÇA EXISTÉ!...
AH.AH. C'QUE VOUS ÊTES DRÔLE!...
BEURK! C'EST DÉGUEU-LASSE!...
MAIS ÇA FAIT DU BIEN PAR OÙ ÇA PASSE!...
OK! SI TU DEVINES QUI JE SUIS!...
TU LIS TROP DE BANDES DESSINÉES!...
CE QU'ELLE EST CONNE!!!
AÏE! VEUILLEZ ÔTER TOUT DE SUITE CECI DE MON OREILLE!...
HEU... LE BANDAR FOU?...
LE PRINCE CHARMANT PEUT ÊTRE?...
NORMA?...
HEIN?!... ÇA ME FERAIT MAL!...
BON; J'AI COMPRIS! VA FALOIR TE SORTIR LE GRAND JEU!...
AH!... BEN ALORS, J'VOIS PAS!...
ET UNE HEURE PLUS TARD (LA SERVANTE N'ÉTAIT PAS TRÈS INTELLIGENTE)...
QUE SE PASSE-T-IL ESPERANZA?...
... UN CAVALIER DÉSIRE VOUS VOIR MADAME!...
AH. OUI?... QUI EST CE?...

– Avant *Pif* tu as eu d'autres contacts. Je crois d'ailleurs que tu visais plus particulièrement la bande dessinée pour adultes ?

– C'est-à-dire que lorsque j'ai débuté j'étais assez obnubilé par cette explosion qu'il y a eu avec Pellaert, avec « Barbarella » de Forest... J'étais assez intéressé à faire des choses comme ça. J'adorais aussi Crépax et quelques autres. Quand je suis arrivé à Paris, je me suis aperçu que toutes les bandes de Breccia, Crépax... étaient des bandes rachetées à bas prix à l'étranger. J'ignorais ce système de rachat et de vente et je me suis aperçu qu'il n'y avait pas grand chose à faire dans ce domaine. Quand mes enfants ont grandi j'ai trouvé qu'il n'était pas du tout méprisable de travailler pour les enfants et qu'au contraire, à la limite, c'était presque plus intéressant. Parce que dans le domaine de la bande pour adultes on m'avait proposé du porno qui n'avait pas d'autre intérêt que de montrer des paires de fesses. Et encore fallait-il les faire à la va vite ce qui ne m'intéressait nullement.

– Tu avais aussi eu un projet pour *Pilote* avec Truchaud ?

– Oui, c'était une histoire assez originale que nous espérions bien placer un jour à *Pilote*. Mais c'est tombé justement à une époque où *Pilote* lâchait de plus en plus les séries réalistes pour s'orienter vers son style actuel.

– C'est donc à ce moment là que tu es allé à *Pif*. Est-ce que « Capitaine Apache » a été créé par toi et Lécureux ou bien est-ce un texte de Lécureux que l'on t'a demandé de mettre en images ?

– Il y a eu quelque chose de relativement important pour moi avant « Capitaine Apache », c'est mon passage à *Record*. J'y ai réalisé une série western fantastique avec pour héros Lord Remington. C'était d'abord très amusant pour moi parce que je faisais ce que j'avais envie de faire puisque je réalisais mes scénarios. Ensuite c'était très bien imprimé et ça m'a fait une petite carte de visite, c'était un travail de professionnel. J'avais fait assez longtemps antichambre à *Pif* avant la création de Lord Remington et quand ils ont vu cette bande ça leur a tout de suite plu. Il m'ont alors donné une bande d'essai qui était un récit moyenâgeux sur un scénario de Jean Ollivier. Il y a eu ensuite des petits travaux d'illustrations et quand ils ont estimé que je pouvais aborder une série ils m'ont proposé de faire « Capitaine Apache » parce qu'ils savaient que j'aimais beaucoup le western. Au premier épisode je n'avais jamais vu Lécureux et je le connais toujours très peu d'ailleurs.

– Justement quels sont les contacts qui existent entre le dessinateur et le scénariste ?

– Ça doit être différent pour chacun, en ce qui me concerne je n'ai pas énormément de contacts avec mon scénariste. Nous sommes assez éloignés l'un de l'autre au point de vue habitation, mais tous les six ou sept épisodes on essaie de faire un peu le point. Nous tâchons de voir ce que je lui reproche et ce que lui me reproche. C'est assez difficile car il y a quand même une barrière de génération entre Lécureux et moi. Nous ne sommes pas du même âge et nous n'avons pas tout à fait la même conception de la bande dessinée. Mais enfin, en discutant, nous arrivons à nous mettre d'accord sur pas mal de points.

– Aujourd'hui - et je ne suis pas du tout d'accord avec ce principe - une certaine intelligentia de la bande dessinée méprise la bande dessinée pour les enfants. Cela ne te gêne-t-il pas parfois d'être considéré comme un dessinateur « pas dans le vent » ?

– Personnellement ça ne me gêne pas du tout. Moi aussi j'avais un peu cette tendance à ne m'intéresser qu'à la BD pour adultes mais depuis je suis revenu sur ces considérations. J'ai découvert tout ce qui a été fait de beau dans la bande enfantine. Je ne me sens pas du tout diminué parce que je travaille pour les enfants. De toute façon les termes bandes dessinées pour adultes ou bandes dessinées pour enfants ne me plaisent pas tellement. Si une série est bonne, elle est aussi bonne pour les enfants que pour les adultes. Jules Verne ou Alexandre Dumas n'ont pas écrit essentiellement pour les enfants ou pour les adultes, ils ont écrit pour le public. Je me considère comme un dessinateur pour tout public. J'essaie de faire mon travail le mieux possible. S'il plait aux enfants, tant mieux, puisque ça leur est destiné. S'il plait aussi aux adultes c'est parce que j'ai fait mon boulot sérieusement et qu'ils le reconnaissent en me lisant.

– Oui, justement, je trouve que « Capitaine Apache » vaut largement certaines bandes du même genre consacrées dans des revues plus sophistiquées. Ne trouves tu pas injuste que *Pif* ne fasse pas grand chose pour la promotion de ta série et pour d'autres bandes, d'ailleurs ?

– Il est surtout très gênant que les éditions Vaillant ne fassent pas d'albums. J'ai reçu beaucoup de lettres, et pas seulement de France, qui réclament des albums de « Capitaine Apache ». *Pif* semble complétement fermé à une politique d'albums. Ils se considèrent comme un organisme de presse. Ils veulent faire de la presse, ils s'occupent très bien de la revente à l'étranger mais pour les albums, visiblement, ça ne les intéresse pas du tout.

– C'est tout de même dommage que tout ce matériel dorme et ne serve plus à rien...

– Il ne dort pas pour eux. Ils le réemploient jusqu'à plus soif mais ce n'est pas intéressant ni pour le dessinateur ni pour le scénariste. La bande n'est jamais consacrée par un album que le lecteur gardera, ça reste toujours du papier à jeter.

– Après que Chéret ait vu « Rahan » repris par un autre dessinateur voici que Rouge à son tour a réalisé un épisode de « Capitaine Apache ». Cette pratique est-elle faite avec l'accord du dessinateur et cela n'est-il pas gênant pour le créateur ?

– Ça ne me fait pas sauter au plafond. Je ne peux pas dire que j'en suis fort joyeux. Mais j'avais deux solutions : ou je faisais plus d'épisodes, ou bien j'en laissais une partie à quelqu'un d'autre. Faire plus d'épisodes voulait dire accepter une baisse de qualité, me moquer de mon public, et cela je ne le veux à aucun prix. Donc après maintes réflexions j'ai accepté que d'autres épisodes soient faits à condition que le dessinateur soit français. Ceci dit je comprends un peu la politique de *Pif*. *Pif* fait des récits complets qui n'ont pas l'impact d'une histoire à suivre que l'on suit pendant plusieurs mois. Il y a plus de trois ans qu'il n'y a pas eu de « Bleeberry » mais tout le monde se souvient d'Angel Face. Pour nous c'est différent. Nos histoires s'oublient aussi vite qu'elles ont été lues. C'est parce que les histoires sont courtes et ne laissent pas de trace dans l'esprit des lecteurs. Pour accrocher il faut donc revenir souvent. Le rêve de *Pif* était de travailler à l'américaine avec un encreur, un gars qui fait les arbres, un autre les voitures... C'est tout à fait hors de

DERRIÈRE LE PUEBLO DES FEMMES NAVAHOS S'AFFAIRAIENT AU TISSAGE D'UN TAPIS GIGANTESQUE...
...JE N'AI JAMAIS VU DE TAPIS AUSSI GRAND AUSSI BEAU, AUSSI RICHE EN COULEURS !!!
FANTASTIQUE, N'EST-CE PAS ! CES SQUAWS TRAVAILLENT DEPUIS DES MOIS, MAIS IL SERA BIENTÔT TERMINÉ !... ET CE SERA LE PLUS BEAU TAPIS DU MONDE ! UN TAPIS INESTIMABLE !
HUMM... CES SQUAWS OSENT À PEINE NOUS REGARDER COMME SI ELLES REDOUTAIENT QUELQUE CHOSE !...
...EN ÉCHANGE DE LEUR TRAVAIL, NOUS NOURRISSONS CES MALHEUREUSES QUI ONT PERDU MARIS ET FRÈRES ! NOUS LES PROTÉGEONS DES PILLARDS DE TOUT ACABIT !!
15

question, ça ne va pas du tout avec le tempérament français. J'avais donc la possibilité de faire comme Marcello c'est-à-dire de débiter la bande dessinée comme du saucisson en tranches ou d'en laisser une partie à quelqu'un. Dans la mesure où je reste le créateur graphique de « Capitaine Apache » et où Rouge ne peut en aucun cas me prendre la place, j'ai accepté. De toutes façons Rouge ça l'intéresse moyennement, il préférerait faire une série personnelle. Il est d'ailleurs bien meilleur quand il fait ses propres bandes que quand il travaille sur une série comme la mienne.

– Est-ce que le fait de devoir faire pour *Pif* un maximum de planches de « Capitaine Apache » ne t'enferme pas dans une seule série ? Ne regrettes-tu pas parfois de ne pas pouvoir faire une série complémentaire et différente ?

– C'est en effet un problème qui me préoccupe un peu car j'ai d'autres sujets que j'aimerais bien pouvoir traiter. Ce sont surtout des petites histoires que je voudrais exploiter mais la chose est impossible puisque je fais du « Capitaine Apache » à longueur de journées, samedi et dimanche compris d'ailleurs.

– Tu réalises un épisode par mois environ, c'est-à-dire dix ou douze planches. Est-ce que c'est un maximum pour toi ?

– Oui, pour moi douze planches par mois c'est un maximum. Ils en voudraient plus, mais je m'y refuse énergiquement. C'est toujours pour une question de qualité d'ailleurs.

– Les anciens dessinateurs de *Vaillant* parlent d'une ambiance sympathique dans le passé. Existe-t-elle toujours actuellement ?

– Au niveau de la rédaction oui, elle est très très sympathique. En ce qui me concerne Gendrot fait tout ce qui est possible pour que je n'ai pas d'autres soucis que mon travail. Il essaie d'aplanir tous les soucis matériels. Jusqu'à maintenant c'est la rédaction la plus sympathique que j'aie rencontrée.

– Est-ce que les scénarios souvent moralisants de Lécureux ne te gênent pas parfois ? Ne voudrais-tu pas faire subir d'autres aventures à ton personnage ?

– Qu'ils soient moralisants non. Ce qui me gêne peut-être un peu plus c'est le manque de nuance dans les personnages. Ils sont très typés, ils sont tout bon ou tout mauvais. Par exemple Okana n'est pas un enfant. Il ne fait jamais de bêtises, il n'est jamais désagréable, tout ce qu'il fait est bien. Il y a tout un côté indien qui disparait. Je trouve que l'on ne s'occupe pas assez de la psychologie des indiens. J'en ai discuté avec Lécureux qui m'a dit qu'il pourrait le faire si l'histoire avait quarante quatre planches alors qu'en dix planches ce n'est pas possible.

– Est-ce que tu crois que le récit complet est une raison du succès du journal *Pif* ?

– Je ne sais pas. Il y a quand même une chose que je peux dire. C'est que lorsqu'ils ont fait l'essai d'une aventure de « Rahan » à suivre ça a été le tollé quasi général de la part des lecteurs. Il aurait peut-être fallu persévérer un peu pour les habituer. Et puis on s'aperçoit que les enfants n'achètent pas *Pif* chaque semaine.

– D'après toi que choisissent-ils, le gadget ou ce que le journal contient ?

– Les deux. Disons qu'ils seront peut-être attirés par le gadget au départ mais ils s'intéressent de très près aux bandes dessinées, et d'une façon que je trouve très saine. En lisant les lettres que je peux recevoir je constate qu'ils parlent très rarement du dessinateur, qui compte assez peu pour eux. Ils essaient de disserter un peu sur ce qui a été dit dans l'histoire. Je trouve cela beaucoup plus sain que l'admiration pour un dessinateur qui n'est pas toujours justifiée.

– Penses-tu continuer comme beaucoup de dessinateurs de *Pif* ta série uniquement ou comme Chéret par exemple faire autre chose ailleurs ?

– Il y a pour cela la condition que je parvienne à travailler plus vite. Je ne suis pas parmi les plus lents ni parmi les plus rapides. Mon ambition n'est pas de faire « Capitaine Apache » pendant trente ans. Ma première ambition est d'amener « Capitaine Apache » à un très bon niveau. Après on verra. De toute façon dès que je sentirai que je commence à dessiner mécaniquement, qu'il n'y a plus rien à en tirer, je pense que je ferai autre chose. L'exemple de Forton ou de Poivet me sera profitable. J'ai pourtant un avantage sur les autres séries du journal, c'est que j'ai un héros qui vieillit. Les costumes changent comme les attitudes et les modes de vie. C'est peut-être moins lassant que de dessiner un personnage qui ne bouge pas. Le caractère du personnage va énormément évoluer jusqu'à la fin de sa vie et la lassitude de dessiner le même personnage sera donc atténuée.

– Est-ce que le fait de présenter un personnage fictif comme ayant réellement vécu n'est pas un peu trompeur pour le lecteur ?

– Ça n'a pas été ainsi dans l'esprit de Lécureux. Les éditions Vaillant avaient demandé à Lécureux de faire l'histoire de Géronimo. Lécureux a trouvé que parler uniquement de Géronimo c'était réduire le sujet. Il a préféré parler des guerres indiennes et de toute la nation indienne. Malgré toutes les excuses qu'il pouvait avoir Géronimo n'était pas un modèle pour enfants. Il n'était pas question pour nous de faire l'apologie du massacre quelles que soient les causes qui l'ont provoqué. Lécureux a préféré prendre un personnage fictif qui aurait très bien pu exister, qui puisse personnaliser la nation indienne. Il y a eu une erreur de la rédaction qui a écrit qu'il avait vraiment existé. Mais en fait dans l'esprit de Lécureux « Capitaine Apache » n'a jamais existé. Il y a eu confusion entre « Capitaine Apache » et le chef Capitaine Jack dont on parlera d'ailleurs plus tard et qui, lui, a bien existé. Je suis content de dessiner cette série parce que les scénarios ont une bonne qualité et que pour moi qui n'ai pas dix ans de métier il est agréable de travailler avec un professionnel. De plus ce que raconte « Capitaine Apache » correspond à mes idées, ce qui fait que je ne me force pas à dessiner cette bande.

– Toi qui dessines essentiellement pour les jeunes, que penses-tu de toutes ces nouvelles revues « dites » pour adultes ?

– J'aime bien que tu dises « dites » pour adultes car en fait quand un dessinateur a du talent il est adulte. Des gens qui ont un talent immense comme Gotlib, Giraud, Tardi et d'autres présentent des sujets susceptibles d'intéresser plus les adultes que les enfants. Mais en fait il y a des bandes que les enfants lisent comme « Corto Maltese » de Pratt. Si on dit bande pour adultes parce qu'il y a des paires de fesses à toutes les pages ce n'est pas pour moi une position d'adulte. J'ai eu beaucoup de conversations avec Giraud, Tardi, Druillet et d'autres et jamais ils ne m'ont dit que je travaillais pour des enfants et eux pour des adultes. Nous faisons le même travail.

PETITE MÈRE PARDONNE MOI !...
TE PARDONNER ?... CERTAINEMENT PAS ! TU AS COMMIS UNE FAUTE GRAVE EN TANT QUE SOLDAT ET EN TANT QU'HOMME ! TU SERAS PUNI !...
NORMA 75

– Ne crois-tu pas que le véritable responsable de cette situation c'est le lecteur lui-même ?

– Je dirais une petite partie du public. Mais je me demande si cette partie du public est un public de bandes dessinées ou un public qui suit une certaine mode.

– Si tu devais faire ta propre série aurais-tu une idée sur le sujet ?

– Beaucoup de choses qui me plaisent, mais disons qu'en premier lieu il y aurait une histoire moyenâgeuse entre le dizième et le quinzième siècle. Mais ça resterait toujours des sujets historiques. Je me sens beaucoup plus à l'aise dans les reconstitutions historiques que dans les histoires modernes qui m'intéressent un peu moins. Mais faire une autre série à *Pif* ne m'intéresserait pas tellement. Ça voudrait dire que « Capitaine Apache » ne me plait plus, que quelque chose ne va pas, ce serait donc une régression.

– Quels sont les dessinateurs qui t'ont le plus influencé ?

– Giraud naturellement. Je lui dois pas mal de choses. Il m'a conseillé plusieurs fois et m'a même corrigé des dessins. Ce fut très bénéfique pour moi. Et puis les dessinateurs américains, enfin ceux de « l'âge d'or ».

– Quels sont les dessinateurs qui aujourd'hui t'intéressent le plus ?

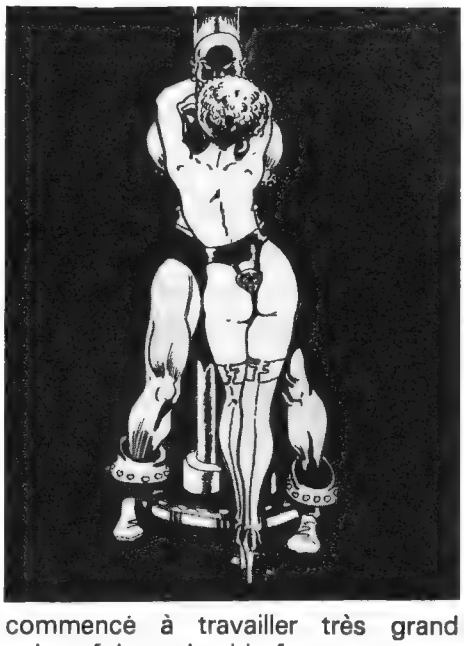
– Tous ceux qui font leur travail sérieusement. Disons tous les gens qui ont quelque chose à dire à tous les niveaux. Tous ceux qui n'ont pas le mépris du lecteur et qui vont jusqu'au bout de leur idée. Pour prendre deux extrêmes disons que ça peut aller de Gillon à Régis Franc.

– Lis-tu beaucoup de bandes dessinées ?

– Enormément parce que je suis admiratif devant le travail des autres et quand ce sont des gens que je connais j'ai l'impression de poursuivre une conversation qui reste toujours en suspens. Ils répondent à des questions que je voulais leur poser et que je retrouve à travers leurs écrits ou leurs dessins.

– Comment travailles-tu à partir d'un scénario de Lécureux ?

– Je lis le scénario. Après cette première lecture je le laisse de côté environ une journée. Pendant cette journée je me fais mon petit cinéma. C'est à dire que je vois les plans les uns après les autres et je me refais toute l'histoire comme si je me passais un film. Lorsque je me mets au travail mon histoire est toute faite. Je ne fais pas de crayonnés préparatoires. Mon crayon devient le trait définitif. J'ai



commencé à travailler très grand - deux fois et demi le format - ça me posait des problèmes de surface et maintenant je travaille sur un format plus petit.

– Tu as une définition à donner à la bande dessinée ?

– Pour moi le dessin est au service d'un texte, au service d'une idée. Si c'est un art ce n'est pas au niveau du dessin qu'il se place, mais au niveau de la manière de faire ressentir au lecteur un sentiment, une idée. Le dessin doit être au service de cela et non pas le contraire.

Propos recueillis par Henri Filippini le 15 février 1977

LES PETITS « NOUVEAUX »

de Fleurus

Pour beaucoup d'entre nous – anciens lecteurs de *Cœurs-Vaillants* et *Ames Vaillantes* – les dessinateurs des éditions de Fleurus ont pour noms Roberts Rigot, Pierre Brochard, Alain d'Orange, Pierdec, Pierre Chery.... voire même Breysse ou Bonnet pour les plus âgés.

Mais aujourd'hui ces titres sont devenus *Djin* et *Formule I* et si quelques-uns des anciens sont toujours là, une équipe de jeunes dessinateurs apparaît peu à peu. Ils ont pour noms Guilmard, Binet, Lacroix, Mouminoux, Franjacq, Convard, Juillard, Bourgeon.....

Si les premiers sont aujourd'hui connus par leur production dans d'autres publications plus estimées (ce qui n'est pas toujours juste, les titres des éditions de Fleurus ne manquant pas de qualités), les autres sont souvent condamnés à l'anonymat dans les manifestations consacrées à la bande dessinée. Je vous invite à découvrir quatre d'entre eux, qui à mon humble avis, feront un jour prochain parler d'eux : François Bourgeon, Didier Convard, Franjacq et André Juillard. Ils ont tous la trentaine et travaillent depuis quelques années dans la bande dessinée avec le rêve secret de pouvoir sortir un jour des séries gentillettes qui leur sont proposées par les divers titres de la presse catholique.

Les voilà ! Mais on dirait qu'ils transporte quelqu'un.
Aïe, aïe, aïe ! Je connais une personne qui se fait enlever avec une régularité troublante... !
Holà, vieux ! réveille-toi ! Nous avons déniché un gibier de choix.
Et en bons camarades on t'a attendu pour le plumer !
PAF !
A toi maintenant ! dépose gentiment ton... "gibier"
CLONG
Que le jeune seigneur garde son calme...
La jeune demoiselle lui en sera très reconnaissante !

« Brunelle et Colin » de François Bourgeon

François Bourgeon : Après avoir travaillé comme verrier François Bourgeon se lance dans la bande dessinée tout d'abord dans l'hebdomadaire *Lisette* alors publié par Bayard-Presse. C'est pourtant aux éditions de Fleurus qu'il trouve son style avec « les aventures d'Aurore » dans *Fripounet* et surtout Brunelle et Collin dans *Djin.* Son dessin aux traits noirs appuyés - on retrouve là l'ancien verrier - est soigneusement mis en couleurs et donne à la planche une fraîcheur rarement atteinte dans la bande dessinée. Il vient de publier une adaptation du « serpent de mer » de Jules Verne dans les pages de *Pif Gadget.*

Didier Convard : Ce dessinateur qui travaille beaucoup pour des publications destinées à l'Afrique francophone est le dessinateur des « aventures d'Isabelle Fantouri » qu'il réalise en compagnie de son ami André Juillard. Il est aussi – cette fois-ci seul – le dessinateur des aventures de « François Vildrac » dans *Formule I.* Obligé de livrer un grand nombre de planches pour survivre, son dessin est moins précis que celui de Juillard mais il n'en reste pas moins que son impact est efficace et dynamique.

Franjacq : C'est peut-être celui des quatre qui a encore le plus à apprendre tout du moins pour maîtriser sa tendance au dessin rapide. Son trait est pourtant ferme et ses personnages ne manquent pas d'originalité. Il a débuté aux éditions de Fleurus et contrairement à ses trois compères il n'a pas de série personnelle se spécialisant pour le moment dans les histoires courtes ou les adaptations de romans. Tout comme Bourgeon il vient d'adapter un roman de Jules Verne pour *Pif.*

André Juillard : Certainement le plus habile et le plus prometteur des quatre. Il faut dire que dès sa première apparition dans *Formule I* avec un western de Claude Verrien il respirait déjà cette odeur si caractéristique du dessinateur qui ira loin. Il est le dessinateur d'une belle série de chevalerie « Bohémond » qui n'est pas sans rappeler l'excellent « Thierry de Royaumont » de Forget. Avec son ami Didier Convard il co-dessine « les aventures d'Isabelle Fantouri » dans *Djin.*

Il n'est pas question de faire ici le procès des éditions de Fleurus qui se doivent de donner des histoires pour un ensemble de lecteurs bien déterminé, mais d'une race en voie de disparition. Les éditions de Fleurus ont toujours permis à des jeunes dessinateurs de faire leurs premiers pas. Certains comme Giraud et Mézières en sont vite partis, d'autres moins chanceux – ou moins talentueux – y font encore carrière aujourd'hui. Je pense que ces quatre dessinateurs méritent un public plus large et qu'il est temps que les publications de bandes dessinées pensent à eux pour combler des vides souvent dramatiques. Ces quatre jeunes font ce qu'ils peuvent avec des scénarios souvent bêtifiants. Nul doute qu'avec une bonne histoire ils pourraient faire beaucoup mieux encore.

Quoi qu'il en soit retenez leurs noms, il est possible qu'ils fassent bientôt parler d'eux et en attendant penchez vous sur *Djin* ou *Formule I* deux revues qui en valent d'autres à la renommée plus glorieuse.

Henri Filippini

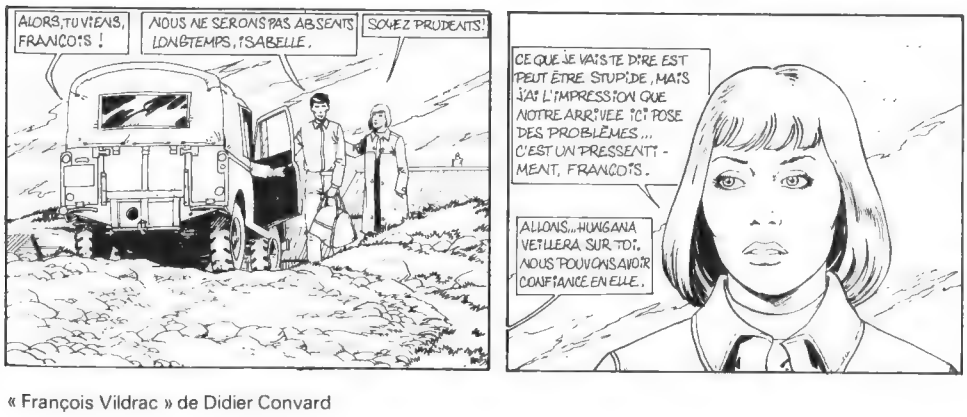
ALERTE ! IL Y EN A UN QUI FUIT !
UN HOMME EST SORTI EN COURANT ! IL A SAUTÉ SUR UN CHEVAL ET S'EST ENFUI VERS LA MER !
GARIN, ET TOI AIMERY, EN SELLE, IL FAUT LE RAMENER ICI !
METS VITE TA BARQUE À L'EAU, ON N'ATTEND PAS LES AUTRES !
VITE ! IL S'EMBARQUE !
VITE ! VITE !
DÉPÊCHE-TOI ! PAR BELZÉBUTH ILS VONT NOUS AVOIR !
INUTILE D'INSISTER. ILS SONT TROP LOIN !
AH AH AH !
J'ENRAGE D'ENTENDRE CE RICANEMENT, ET DE NE POUVOIR RIEN FAIRE !
LES TURCS PARLERONT, ET PEUT-ÊTRE QUE NOUS AURONS UNE AUTRE OCCASION DE LUI FAIRE PASSER LE GOÛT DE RIRE !
26

" Bohémond " de André Juillard

Franjacq (inédit)

CFF
MARDI MATIN, À CORSAVY, LA GARE CENTRALE DE GENÈVE
TU ES GENTILLE DE M'ACCOMPAGNER... JE SUIS TELLEMENT TRISTE...
...DE PARTIR EN MISSION SANS TOI... HEU...
DIRECTION
BABIBI BABIBI!
BABIBI BABIBI BABIBI BABIBI
HEU... HEU...
HUM...
JE TE SENS DÉJÀ BIEN MOINS TRISTE!
BOUO BOBO BO BOLO BO
BI-BI BILIBI BIBIBI BIBI...

« Isabelle Fantouri » de Didier Convard et André Juillard


ALORS, TU VIENS, FRANÇOIS !
NOUS NE SERONS PAS ABSENTS LONGTEMPS, ISABELLE.
SOYEZ PRUDENTS!
CE QUE JE VAIS TE DIRE EST PEUT ÊTRE STUPIDE, MAIS J'AI L'IMPRESSION QUE NOTRE ARRIVÉE ICI POSE DES PROBLÈMES... C'EST UN PRESSENTIMENT, FRANÇOIS.
ALLONS... HUMSANA VEILLERA SUR TOI. NOUS POUVONS AVOIR CONFIANCE EN ELLE.

« François Vildrac » de Didier Convard

LES ALBUMS DU MOIS

CATALOGUE B.D. 1977

Voici la deuxième édition de ce précieux catalogue BD qui nous permet de retrouver tous les albums parus en langue française entre 1933 et 1977. La première édition est ici largement complétée et je crois que l'on arrive avec cette nouvelle parution à un panorama pratiquement complet. Le classement par héros permet de retrouver très vite la série que l'on recherche et n'oublions pas qu'un index alphabétique permet de rejoindre très vite le héros que l'on recherche. En complément à ce travail étonnant de nombreuses pages illustrées nous permettent de découvrir, ou redécouvrir, les couvertures des titres les plus fameux. Un catalogue qui est aujourd'hui indispensable à tous ceux qui veulent compléter leur collection d'albums de bandes dessinées.

Edition Chlorophylle
148, rue Hôtel des Monnaies
1060 Bruxelles
76 pages noir et blanc - 30 F

Henri Filippini

LES SOUVENIRS DE MARIJAC

par Marijac

Marijac est l'un des rares personnages du monde de la bande dessinée à en avoir fait tous les métiers avec succès. Dessinateur comique avec les « Mousquetaires du maquis » il aborda le style réaliste avec Jim Boum. Par la force des choses il devint éditeur à succès avec *Coq Hardi, Mireille, Frimousse* et une quinzaine d'autres titres. Il fut aussi le scénariste des plus grands noms de la bande dessinée d'après-guerre de Poivet à Calvo en passant par Liquois, Duteurtre, Cazanave, Kline, Forest, Gloesner... Il fut enfin maquettiste, diffuseur, etc.

C'est cet homme hors du commun que la collection B. Document vous invite à découvrir. Vous ferez connaissance d'un homme sympathique à la fois tendre et dur, luttant contre les grands éditeurs qui ne voyaient pas toujours d'un bon œil ce « marginal » de l'édition. Vous y découvrirez aussi de nombreuses illustrations et des documents rares sur ce Marijac que toute une génération de lecteurs considère aujourd'hui encore comme son rayon de soleil.

C'est aussi l'histoire d'un homme qui bien avant la nouvelle BD avait lui aussi compris qu'il était possible de devenir son propre éditeur.

Editions Jacques Glénat
148 pages - 29 F

Henri Filippini

LA PRINCESSE ET LE PIRATE

par Marcel Remacle

Il est des héros que l'on retrouve avec plaisir et dont on parle peu. Le Vieux Nick et Barbe noire sont de ceux-là. Depuis plus de vingt ans Marcel Remacle nous offre une bonne pinte de rire grâce à ses pirates farfelus. Ce 21e album est pourtant assez particulier puisque le personnage principal est une femme ce qui est assez rare dans le petit univers de Barbe-noire. Ce n'est du reste pas n'importe qui puisqu'il s'agit de la princesse Adélaïde fille ainée du roy Auguste III. Une maladie arrivée bien à point permettra au terrible pirate de rencontrer la belle princesse et d'en tomber amoureux. Cette idylle sera hélas interrompue par le mystérieux Lucifer qui une fois de plus tentera d'utiliser Barbe-noire et son bon-papa. Fort heureusement pour notre belle princesse le vieux Nick est là pour tout remettre dans l'ordre des choses.

Une fois de plus Remacle campe avec humour des personnages fort justement étudiés tout au long d'un scénario aux rebondissements multiples. Si vous voulez un bon conseil, embarquez au plus vite aux côtés des personnages de Remacle, vous ne risquez pas de vous y ennuyer.

Editions Dupuis
48 pages en couleurs - 11 F.

Henri Filippini

GUEULES DE CARNETS

par Jean Solé

Vous connaissez tous Jean Solé dessinateur de couvertures de toutes sortes et aussi auteur complet de bandes dessinées. Vous connaissez certainement beaucoup moins Solé dessinateur pour le plaisir d'un grand nombre de carnets qui depuis de longues années lui servent de journal intime. Une équipe de jeunes, qui avait déjà publié l'excellent Crobard, nous invite à découvrir quelques-uns des croquis réalisés par Solé. Sur un très beau papier nous découvrons un univers très tendre d'un auteur dont on sent sous chaque trait l'amour qu'il a pour le dessin. Je ne dirai que c'est plus beau que ce que l'on connait déjà de lui mais que c'est à la fois beaucoup plus sensuel et charmant. Derrière les dessins de Solé on découvre toute sa tendresse pour son univers familial et aussi sa grande joie de vivre. Souhaitons que Solé accepte bien vite d'ouvrir une nouvelle fois ses fameux petits carnets de croquis.

Editions du Genou
48 pages - 24 F

Henri Filippini

SOUVIENS-TOI JONATHAN

par Cosey

Un européen tombé amoureux du Tibet, de sa population et de ses paysages tel est le thème de cette histoire d'un genre nouveau. La narration elle aussi est différente tout comme la mise en page qui surprend parfois le lecteur peu habitué à la bande dessinée. Notons que cette mise en page alourdit parfois le graphisme de Cosey mais il lui fallait trouver une nouvelle écriture afin de ne pas ressembler à Derib qui fut son guide. Jonathan est certainement un futur grand héros de la BD et nul doute que ce premier album le fera découvrir par un grand nombre de lecteurs qui ne lisent plus *Tintin* où cette bande est publiée. Tout comme chez Derib, Cosey nous conte des histoires simples où la tendresse joue un grand rôle. Jonathan est un déraciné, un garçon mal dans sa peau, qui cherche une paix intérieure que lui apportera peut-être ce monde nouveau qu'il découvre. Un album bien intéressant qui n'est qu'une première étape pour un jeune dessinateur à suivre de près.

Editions Dargaud
48 pages en couleurs - 17 F

Henri Filippini

PAS MAL ET VOUS ?

par Quino,
éditions Jacques Glénat

Les bons recueils d'humour se font rares et le livre de Quino n'en a donc que plus de valeur. Ici, la logique poussée à l'extrême côtoie l'absurde et le quotidien. Le dessinateur nous entraine dans un monde où l'inattendu est de rigueur. Les escaliers qui descendent aboutissent finalement en haut d'une tour, le maître fait le chien pour amuser... son chien... etc. Autant d'inattendus qui font du livre de Quino une œuvre très personnelle, et très souriante.

SCHTROUMPF fanzine

Je désire m'abonner à **SCHTROUMPFANZINE** pour un an, soit 11 numéros, au prix de 100 F (France) et 110 F (Etranger).
Règlement joint par chèque ou mandat.

NOM _____ Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____

---

le nouveau CIRCUS

Dernière minute : dans le n° 13 de CIRCUS, une nouvelle histoire de Pichard : « L'usine » et une nouvelle série d'Annie Goetzinger et Mora : « Felina ». A ne pas manquer !

Pour tout nouvel abonnement souscrit, CIRCUS vous offre une réédition des années cinquante : « Les Aventures de Titi Volcan, détective privé » dans LE NARCISSE D'ARGENT, la première bande dessinée de GODARD, signée EME.

Un album format 21 × 29 cm de 24 pages sur un beau papier 135 grammes, tirage limité à 1 000 exemplaires numérotés. Cet album ne sera pas mis en vente ni offert à qui que ce soit s'il n'est abonné à CIRCUS. Ces conditions garantissent la valeur de cet album. Gageons qu'il s'agira là d'une belle pièce de collection dans quelques années ! Il vous sera adressé sous pli séparé dès l'enregistrement de votre abonnement, dont le prix reste inchangé.

6 numéros à 20 F + un album inédit = 100 F seulement

(Etranger 120 F. Offre valable jusqu'à épuisement du stock)

BON A DÉCOUPER OU A RECOPIER ET A ADRESSER AUX ÉDITIONS JACQUES GLÉNAT,
6 RUE LIEUTENANT CHANARON, 38000 GRENOBLE.

Je désire m'abonner à CIRCUS à partir du N° au prix avantageux de 6 nos pour 100 F seulement et recevoir en cadeau un exemplaire numéroté de l'édition à tirage limité de « TITI VOLCAN » par Christian Godard.

NOM.....

Prénom.....

Adresse .....

Règlement joint par :

☐ CHÈQUE BANCAIRE ☐ CHÈQUE POSTAL ☐ MANDAT LETTRE

Un livre qui est recommandé à tous ceux dont le quotidien est gris et à ceux qui veulent passer un agréable moment.

Jean Léturgie

ELFANIEL

de Beautemps et Van Hamme,
Jean-P. Thaulez éditeur

Cet album noir et blanc reprend deux aventures de Michel Logan, l'une parue dans le journal Tintin, l'autre dans le Super Pocket Tintin.

« L'homme de l'autre côté » qui nous est conté par Van Hamme est un démarquage du « Petit Prince » de Saint Exupéry. On ne peut manquer de faire le rapprochement entre les deux histoires (avion en panne, rencontre du pilote et de l'enfant – ici une petite fille) même si le déroulement de celle de Van Hamme est sensiblement différent de l'histoire écrite par Saint Exupéry. Ceci dit, un récit de la qualité de « L'homme de l'autre côté » ne peut laisser insensible. Etrange créature que cette Elfaniel qui a franchi l'énigmatique porte de Mordor pour se perdre un instant dans notre monde rationnel. Elle nous arrive porteuse d'un message : « Comprendre, tu n'as que ce mot à la bouche... Vous autres, hommes de l'autre côté, vous avez l'âme aveugle... Ne pourrais-tu pas sentir au lieu de vouloir toujours comprendre ». Le message transmis, Elfaniel retourne à son monde, comme le Petit Prince, ne laissant à notre grise réalité qu'une fleur plantée dans le sable. Merveilleuse histoire en vérité qui oblige le lecteur à s'interroger sur la possibilité de l'existence de mondes parallèles au nôtre. On peut regretter que ce récit n'ait pas été plus développé et surtout que toutes les aventures de Michel Logan n'aient pas cette qualité.

« L'intrus » qui complète cet album est d'une conception plus classique. Logan victime d'un accident d'avion échoue sur une île où a trouvé refuge un bagnard évadé. Mystères et sauvetage en découlent. L'histoire est bien menée, mais derrière « L'homme de l'autre côté » elle semble un peu fade.

Un mot pour finir de la couverture qui, hélas, est loin d'être une réussite. Alors, ne vous y fiez pas, et ouvrez l'album pour vous laisser prendre par le charme d'Elfaniel.

25 F (distribution Ed. Jacques Glénat)

Jean Léturgie

NUIT BLANCHE POUR LES GORILLES

de Berck et Cauvin
édition Dupuis

Un album remuant comme le sont les neuf autres de cette série. Sammy et Jack Attaway se trouvent confrontés cette fois avec les vampires. Des vampires plus proches d'Al Capone que de Dracula, est-il besoin de le préciser. Une fois de plus les gorilles s'en donnent à cœur joie : grenades, rafales de mitraillette, explosions jalonnent l'histoire. Tout est bien qui finit bien, et les bandits ayant disparu dans l'eau trouble d'un étang, Dracula, un instant dérangé, peut regagner sa tombe en paix. Le dessin de Berck est comme toujours très efficace et très réussi. Cauvin laisse libre cours à son imagination et l'humour est présent à chaque page. Jack Attaway devenu vampire est irrésistible.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette série, c'est qu'elle ne connait pas de passage à vide. Les aventures de Sammy arrivent à leur dixième album (onze si l'on compte l'album Okay) sans que le sujet soit usé ou tiré en longueur. Saluons le génie inventif de Cauvin et le talent de Berck qui nous donnent un album de bonne B.D. classique, mais ô combien divertissante.

Jean Léturgie

Les informations contenues dans **SCHTROUMPFANZINE** sont libres de toute publicité.

SCHTROUMPF fanzine

SCHTROUMPFANZINE est un supplément à **SCHTROUMPF / LES CAHIERS DE LA BANDE DESSINÉE**, édité par la Société des Editions Jacques Glénat, sarl au capital de 100.000 F
RC Grenoble B 302 069 414 0027
Siège social 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble - Tél. : (76) 87.37.58

Bureau à Paris : LE KIOSQUE,
19, rue Ferdinand-Duval, 75004, PARIS
Tél. : 278.24.91.

Le numéro 10 F
Abonnement un an, 11 numéros,
France 100 F, Etranger 110 F.

Rédacteur en chef : Henri Filippini
Rédaction : Henri Filippini, Jacques Glénat, Jean Leturgie, Antoine Roux, Numa Sadoul.
Maquette : Roger Brunel.

Les articles, documents et traductions sont © Editions Jacques Glénat, sauf mention contraire.

Toute reproduction même partielle des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.

Nous remercions les auteurs et les maisons d'éditions qui nous ont autorisés à reproduire les illustrations et extraits dont ils détiennent le copyright.

éditions jacques glénat

NOUVEAUTES
20 AVRIL 1978

REVUES

- CIRCUS N° 13 : *Sous une couverture de PICHARD, une nouvelle histoire de ce dessinateur, "L'USINE". Une nouvelle série d'ANNIE GOETZINGER, "FELINA" et les séries habituelles ("L'Indien Français", "L'Echiquier Cubique", "La Vie d'Artiche","Après la Bombe", "La Bande à Bonnot", etc).*

- CAHIERS DE LA BANDE DESSINEE N° 36 *consacré à PAUL GILLON, l'auteur des "Naufragés du Temps". Interview, articles, critiques, etc). Exonéré, 12 F.*

- SCHTROUMPFANZINE N° 18 : *la revue d'information de la bande dessinée (nouvelle présentation avec interviews, articles, critiques, etc).Bilal, Wininger.*

COLLECTION BIDECOUVERTES: ALBUMS HORS SERIE

- FILS DE CHINE *par GILLON et LECUREUX. Réédition d'une célèbre bande dessinée parue dans VAILLANT. 160 pages, 49 F.*

COLLECTION CIRCUS

- LA PYRAMIDE OUBLIEE *par WININGER. Album grand format 24 X 32 cm. 64 pages,24 F.*
- LES TOMATES VIOLENTES *par MOUMINOUX - LAHACHE. 64 pages, format 24 X 32 cm. 24 F.*

Vous pouvez commander tous ces ouvrages par correspondance, franco de port et d'emballage, en vous adressant aux Editions Jacques Glénat, 6 rue Lieutenant Chanaron, 38000 - GRENOBLE. Le catalogue général de nos publications vous sera envoyé sur simple demande.

Georges Pichard

Marie-Gabrielle de Saint-Eutrope

Un album luxueux de 144 pages,
format 24 x 32 cm, tout en couleurs.
130 planches inédites de Georges Pichard,
pour la première fois scénariste de sa propre histoire.

Reliure soignée, toile et dorure au fer,
sous emboîtage carton. Vente réservée aux adultes.

Edition originale et intégrale : 120 F

Editions Jacques Glénat, 6, rue Lieutenant Chanaron
38000 GRENOBLE

Imprimé en France par Imprimerie Léostic, 38170 Seyssinet - 1er trimestre 1978
Le directeur de la publication : jacques Glénat - Commission paritaire N° 56984 - Editions J. Glénat, 6, rue Lieutenant-Chanaron, 38000 Grenoble